>

DE L'EXISTENCE DES UNIQUES INFINIS

Livre 4 – Additifs Vol 1

1

Jean-Marc Luisy

Introduction aux différentes parties.
Le réel infini éternel est un chantier, un en-cours, un en-train d'avoir lieu, un en-train de se faire. Tout comme cet essai qui doit rester tel avec ces imperfections, ces reprises, ces parties envoyant les unes aux autres, certains passages d'approximations, d'approches, sa non réelle structure, son côté non rédigé, fragmentaire, progressant par "paragraphes" courts. Tout est écrit comme on parle en langage courant, ce qui importe n'étant que le contenu.
Le réel n'est pas une oeuvre achevée ..... ni une oeuvre littéraire, universitaire, intellectuelle, stylisée, ... C'est d'ailleurs "l'inverse" d'une oeuvre ou d'un ouvrage, d'un monument, du figé.
Le réel absolu est comme l'enfance où tout est hors langage, pure sensation.
Cet essai est métaphysique de part en part, s'il ne s'agissait pas de cela on n'écrirait rien, on aurait rien écrit, on aurait rien fait.
H. Bergson disait qu'on était jamais tenu de faire un livre. La question se pose plutôt de cette manière : étant donné un travail accompli, des écrits existants, cela doit-il être rendu public ?
Ce genre de publication n'existe que pour que la transmission de son contenu soit possible. Il ne peut être vu et lu comme un ouvrage linéaire avec une continuité au fil des pages, il ne peut sûrement servir que par lectures ponctuelles de tels ou tels passages, parties.
Les sujets sont écrits de manière dispersée, les mêmes sujets sont repris ou continués ou approfondis. Les ''paragraphes'', les parties avec titre en majuscule, ... revenant sur tel sujet et/ou renvoyant à telle page.
Parlant de la réalité de tout être, ce contenu ''ne s'adresse à personne'', il parle de qui se passe et de l'action des êtres. On ne verra donc pas des mots du genre ''le lecteur ...''.

Le numéro des pages correspond à la numérotation du travail préalable se trouvant sur des classeurs, cela se trouve ici en haut à gauche.
Lorsqu'on fait référence à des pages ou des feuilles tout au long de l'essai, il s'agira de cela (et non de la numérotation du livre imprimé, du PDF ou du livre numérisé).
Les pages manquantes étant les pages d'erreurs, etc non tapées du travail sur classeurs.

Au niveau des schémas reproduits : ne pas tenir compte du trait vertical inhérent à la numérisation.
De nombreux passages de nombreux livres lus (voir bibliographie à la fin du Livre 3) auraient pus être cités mais au vu du nombre de pages de l'essai cela aurait fait un volume considérable. Quelques citations ont lieu tout de même.
Au niveau universitaire comme aux niveaux moins élevés, de très nombreuses conférences et autres cours ainsi que beaucoup d'émissions dans divers domaines : philosophie, sciences, spiritualités, etc ont élargi le champ de connaissance et de réflexion.

Remarques, abréviations, ... :
☒ = passages importants
☒ = passages assez importants

interaction : la plupart du temps inter-existence c'est à dire une partie d'un être qui est une partie d'un autre ou plusieurs autres de manière temporaire de par les informations qu'ils ont en commun (organicité, ...) et non fait d'êtres séparés, en soi, tout révélés, s'influençant, etc ...

énergie = information

int = interaction, intersection de champs de présence , de champs d'existence

cas progressif = cas du réel éternel sens ou Sens
cas stagnatif = cas du réel éternel sans sens, non sens

chose en soi (pour nous ici) = un être, une intériorité , un être sentant , existant , un unique
soi = idem (et non le terme général "soi", comme si chaque être était un même être)

sens = sens métaphysique

sch = schéma

on emploie les termes de : contraire, opposé, inverse, etc ... en ce qu'ils sont le fait de points , de choses les plus éloignées les unes des autres et non en ce que ce serait une réalité (on voit à une partie de la partie ''Recherche'' que ces termes n'ont pas de réalité en soi)

on appelle sensation, tout ressenti qu'il soit sentiment, émotion, intellectualité, raisonnement, réflexion, perception, vision (tel que vision idéale, ..), pensée, idée, intuition, imagination, croyance, sensation physique ou mentale, foi, espoir, prière, action, rêve, impression, vouloir, recherche, demande, appel, réception, émission, don, révélation, mouvement, changement, interaction, relation,

rapport,....
(en bref, il n'est rien qui ne soit sensation pour tout être dans le réel éternel à chaque instant d'une manière ou d'une autre)

étatique = rapport à l'état (tel l'état d'humain ou d'éléphant) et non l'état au sens politique

F ou f = feuille ou page (numérotation)

Le mot "complexe" concernant les êtres ne signifie pas la complexité au sens courant (structure, organisation, nombre de combinaisons, ...) mais le fait d'être percevant, ressentant à tel niveau le réel absolu ; il s'agit donc bien plus de complexité de perception du réel donc de la perception de la complexité du réel pour tel être et par conséquent aussi de son unité.

Un résumé du travail philosophique présenté ici a été publié sous le titre " De l'existence des uniques infinis - Résumé introductif".

L'essai entier se trouve ici en plusieurs volumes dont les parties sont :

. Livre 1

Existence - Ontologie

Interaction - Fusion - Information
Interaction et phénomènes

. Livre 2

Etat - Mode - Concept - Processus - Niveau

Phénoménologie - Phénoménalité

. Livre 3

Recherche - Métaphysique

On rappelle ici les bases de cette conception du réel.

Livre 1

------>
Il n'y a que des êtres uniques à l'infini. Cette unicité est soit unicité-sens (c'est à dire unicité) soit unicité simplement ontologique.

Le réel absolu est le fait qu'il ne manque pas un seul être, qu'il y ait aucun être qui n'existe pas. C'est ici la différence entre la notion d'infini simple et l'infini absolu.
Les êtres sont constitués d'informations et c'est ce qui les relie entre eux physiquement, concrètement et métaphysiquement. Tout être (quel que soit son mode) a un organisme (au sens infiniment plus large que le simple sens biologique) qui est le voisinage direct des seules informations faisant son unicité propre.

Il y a infinité de niveaux des êtres, aucun être n'est à un même niveau qu'un autre.
Chaque être a une infinité de durées finies d'existences c'est ce qu'on appelle un état, un mode.
Infinité d'états de chaque être, chaque être est donc infini. Infinité d'états, d'étapes, d'étages.
Il ne se passe éternellement que des interactions (reconnaissance) au niveau informationnel et des fusions d'informations à tout niveau du réel absolu. Une partie du livre "Interaction" décrit ce qui se passe ou peut se passer comme ...

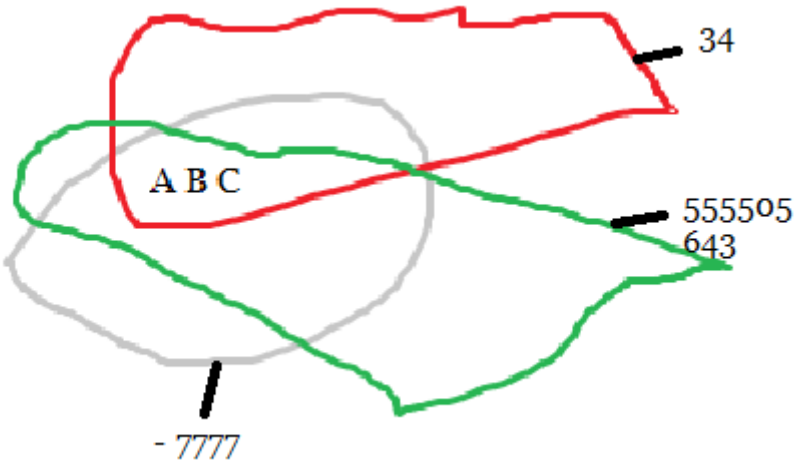
dans divers phénomènes.

Le terme "en soi" ne désigne pas un être fixe mais éternellement en train de se
faire. Il n'a rien de commun en gros avec ce contre quoi les bouddhistes luttent (un
être venant à l'existence par lui-même, non dépendant, fermé, etc ...).
En bref, on ne l'emploie même pas au sens courant du terme, il s'agit ici d'un être
qui est pure ouverture, qui est une ouverture unique, une pure présence. Partout
on devrait le remplacer par le mot : unique, être unique, un être unique parmi une
infinité d'autres.

On parle surtout du réel-absolu-sens c'est à dire métaphysique, c'est en particulier toute la partie "Recherche" qui est consacrée à cela.
Dans les autres parties, beaucoup de points concernent le réel éternel absolu qu'il soit sens ou non-sens.

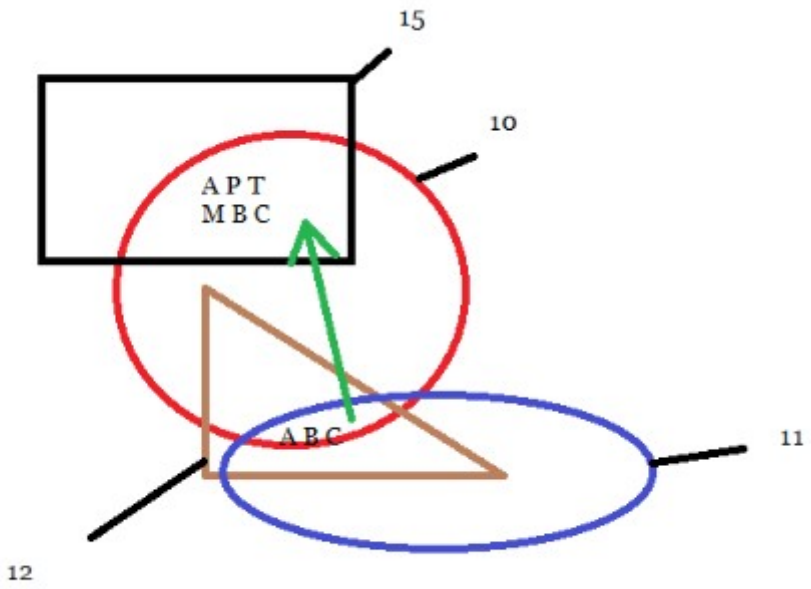
Toute autre possibilité par rapport à ce que peut être ou pourrait être le réel absolu sont "analysées" aux parties "Absurde et ...".

Tout au long de cet essai les êtres (les intériorités) sont mentionnées le plus souvent par des nombres et les informations par des lettres.
Tel que :



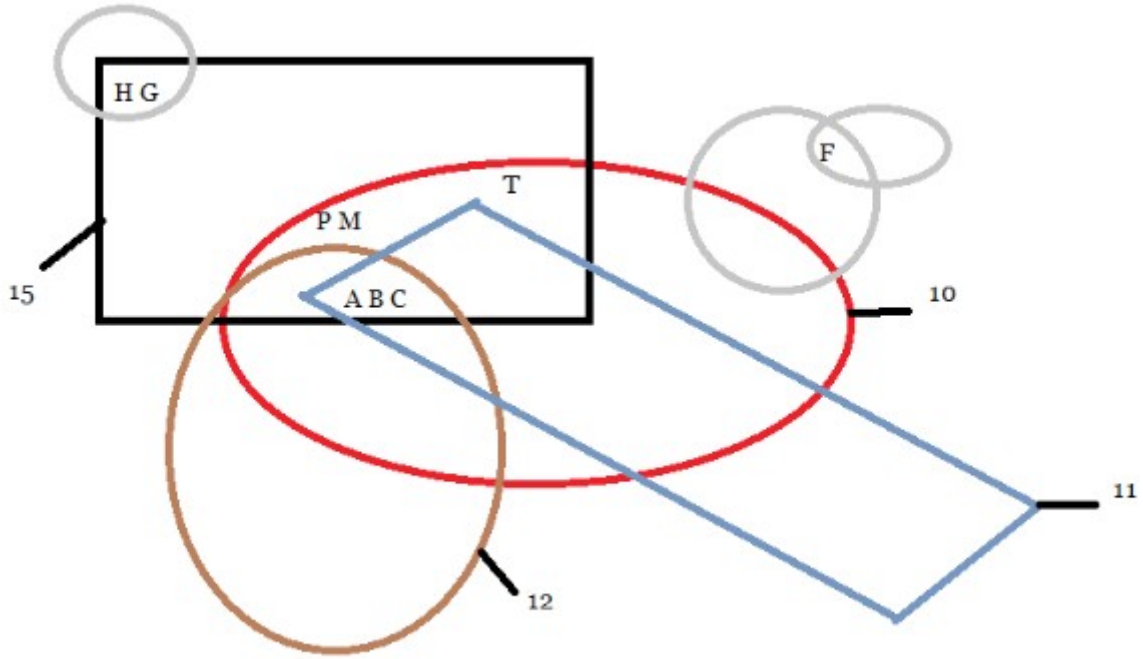
N'existe donc ontologiquement éternellement que des êtres et des informations les constituant et les reliant (ils sont constitués d'ailleurs par ce relié).

Toute sensation, perception, action, sentiment, mouvement, ... d'un être est à la base le fait du passage d'un instant à l'autre, cela se passe de par les informations se trouvant à plusieurs endroits de son champ de présence, de son champ d'existence.
Tel que:



Il y a reconnaissance en 10 de ABC (informations) à sa zone d'inter-existence avec 15. 10 fait bouger un amalgame ABC vers cette zone (il fait bouger 11 et 12 vers 15 par ex.) : mouvement-sensation.

Ceci donnant :



Le passage d'un instant (zéro de durée) à l'autre est toujours cela.

La perte pour un être est le fait de déconnexions d'êtres et d'informations. 10 perd du ABC au sein d'un amalgame en lui qui comprend ABCPQHMR et qui est le fait pour lui d'être en interaction avec 800 milliards de milliards d'êtres en cette zone (par ex.). Il perd par exemple deux milliards d'êtres de cette zone en 3 heures.

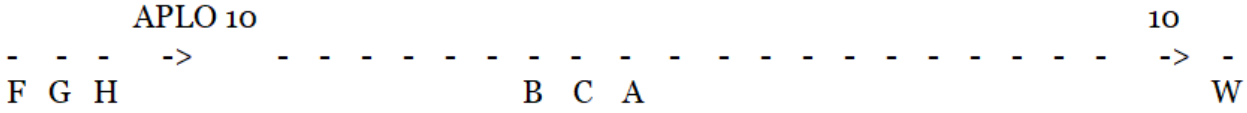
Une information en tant que telle est simple (constitué de rien d'autre que ce qu'elle est), étendue, énergétique et unique.

11

Une interaction, une interexistence entre les êtres est reconnaissance informationnelle d'origines communes.

Il y a transformation (le mot ne convient pas, plutôt méta-transformation) d'informations en leurs au-delà lors de l'apparition d'un état nouveau d'un être.
F,G,H fusionnent (par sur-saturation d'interactions les concernant) et donnent l'information simple W (par ex.). W étant étant simple, elle ne contient pas F,G,H.
Par la suite W se "divise" (sans perdre de son énergie et de son unicité, sans amoindrissement quel qu'il soit) de par des êtres porteurs d'elle (voir partie "Interaction-Fusion" de cet essai).
Il pourra donc y avoir par la suite du W, du X, du Q quelque part, fusionnant et donnant une nouvelle information simple N.
Ceci est la base même de l'évolution progressive du réel.
Le réel absolu "lui-même" est évolution éternelle progressive.

Avant la plus lointaine, avant la première origine d'un être unique il y avait cet être sous un état antérieur, complètement en deçà de son état actuel (ou de tel état dont on parle). C'est à partir de là qu'a débuté un processus extérieur à lui le faisant advenir plus tard sous un état transcendant.
Tel que :



APLO = avant plus lointaine origine (dans l'essai on écrit souvent cela uniquement PLO même si c'est inexact puisque c'est avant cette plus lointaine origine).
OC = origine commune.

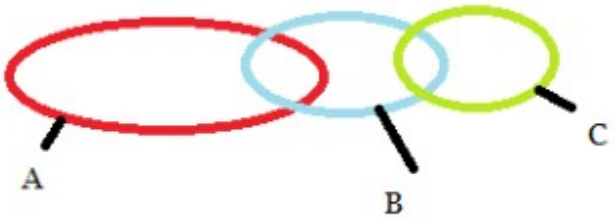
Chaque nouvel être est porteur d'au moins une information absolument nouvelle, inédite (jamais avant dans l'infini du temps passé ni plus tard dans l'infini du temps futur) mais ce peut être cent milliards de milliards de

nouvelles informations telles apparaissant lors de l'instant de ce nouvel être. Toute nouvelle information étant (comme toute information tout court) toujours le fait d'au moins deux êtres en interaction pour cela, il s'ensuit que lors de l'instant de tout nouvel être (nouvel état) il y a au moins un autre nouvel être apparaissant (venant à l'existence) comme lui. Les deux étant d'emblée en interaction dés le premier instant.

Le mot quantum (d'information, d'énergie) est employé ici en un sens extra scientifique (physique quantique, etc ...), il s'agit d'une occurrence (d'un avoir lieu) de telle ou telle information à tel ou tel endroit.

Il y a non-début du temps donc passé infini.
Passer (d'un instant à l'autre) = passé infini dans ce passer.
Le "n'est plus" de l'instant précédent est la force du passage à l'instant présent, son arrivée, son apparition, son existence, son effectivité, ..
Voir F 36, ... de la partie 1 "Existence".

Il y a relié par proche en proche simultanément de l'infinité des êtres.
Tout être, tout état, ... est une coupure-reliante (ici B entre A et C) :



Au niveau topologique (espace-temps) du réel absolu infini aucun point, aucun

endroit, aucun niveau n'est à une distance infinie d'un autre ; il y a, comme pour le temps infini : de plus en plus grand, de plus en plus loin sans fin sans jamais être infini.

Le temps est l'interaction d'un être avec l'extérieur.
Le temps infini n'est que le mouvement relatif des êtres entre eux. Il n'est donc que le pur fait dynamique d'exister.
Le réel sens = il ne se passe que l'unicité-sens des êtres.
L'existence seule sans sens (ontologie et nécessité) ne vaudrait pas une page écrite.

L'état d'un être est son unicité temporaire sous un mode fini.
Le concept d'un être est l'ensemble comprenant des êtres ayant des origines communes avec lui (avec lui sous son état : humain, mammifère, ...).

Livre 2

Il y a infinité d'état des êtres, chaque être-état est un niveau de perception du réel absolu, il y a donc infinité de niveaux simultanés et successifs.
Il y a évolution, progression sans début ni fin de ce qu'est le réel, ceci de par chaque état des êtres qui font coupure-reliante avec ce qui précède et ce qui suit. Le fait que le réel soit sens est en partie (mais partie nécessaire) le fait qu'il y ait au moins trois êtres en interaction (en inter-existence) pour de mêmes informations en non simplement deux : que ce fait du plusieurs soit plus fort que le fait du deux en ce qui concerne le mouvement éternel du réel. On appelle cette alternative : cas progressif et cas stagnatif.

A un instant du temps infini soit il y a un absolument plus percevant (APP) et un absolument moins percevant (AMP) soit un des deux soit aucun des deux. Explication de cela partie partie "Etat" avec le fait des écarts infinis entre certains êtres d'un point de vue conceptuel (au niveau de la réalité des plus ou moins percevants) et non du point de vue topologique (espace-temps absolu du réel des êtres). Ces passages sont intitulés "extrémités du réel" à la partie "Etat".

Il y a obligatoirement certains instants de l'éternité où une infinité d'êtres changent d'état en même temps. Changement d'une infinité d'êtres et permanence d'une infinité d'autres au même instant. Ceci ne se passant pas obligatoirement à chaque instant.

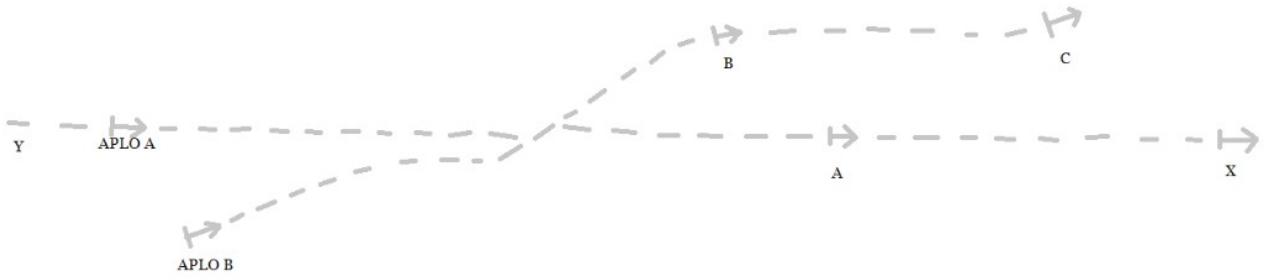
Une infinité d'êtres (d'éléments) se trouvent à une distance finie de A, aussi loin qu'ils soient c'est du fini :

```
-  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -
A  1  2  3                    infini
```

Ceci est le réel simultané et temporel, le réel infini et éternel.

Aucun être, aucun niveau (que ce soit le niveau d'un être ou, en un sens plus large, un monde) n'est séparé d'autres. Il y a proche en proche, relié, influence, action de ... de certains sur d'autres.

Les niveaux sont pour certains transcendants les uns des autres.
Tel que :
voir schéma :



C peut être transcendant, plus percevant ou moins percevant que A.
X est transcendant à Y.

Il est des instants où une infinité d'êtres changent d'état et dépassent l'infinité des êtres au-dessus d'eux (il y a saut d'une infinité d'êtres lors de leur changement d'état) de sorte que jamais (éternellement) il n'y a toujours des mêmes êtres se trouvant au-dessus ou au-dessous d'eux (comme par ex. si B se trouvait éternellement au-dessous de C).
Pages 45 -> 58 et pages d'après à partie ''Concept". Notamment page 58 3 7 3.
Il est donc aussi des instants où une infinité d'êtres changeant d'état et sautant une infinité d'êtres se trouvent plus haut que l'ensemble infini absolu du réel de l'instant précédent et il y a donc création d'un nouvel ensemble infini vers le plus haut sans fin à cet instant (pages où on parle de ceci à la partie "Etat" de l'essai).

On distingue processus et parcours concernant la linéarité (schématique) évolutive des êtres dérivés les uns des autres.
Un processus est un intervalle fini, comprenant les êtres dont tel être en question est porteur ontologiquement, génétiquement d'informations venues d'eux.
Un parcours est le chemin infini d'un être (vers le passé et vers le futur) comprenant une infinité de tels processus finis.

Il n'y a que des sensations, sentiments... dans tout ce qui se passe pour tout être quel que soit son niveau à chaque instant. Action, mouvement, vouloir, impression, conscience, fait de subir, ... = sensation. Il n' y a que du ressenti, du ressentir.

Au niveau de la perception deux erreurs peuvent être faites : prendre un être pour plusieurs ou prendre plusieurs êtres pour un seul.
Il n'est pas de l'ordre du domaine scientifique de percevoir où se trouve un être, une intériorité.
Autre confusion continuelle : conscience et existence. Cette confusion est inévitable puisqu'elle n'a lieu que lors de la conscience.

_____

Un être est son mouvement, son appel, son vouloir, ...

Chaque être a un extérieur infini unique (l'infinité des autres êtres que lui), le sens de ce fait nécessaire est son état, les êtres avec qui il est en interaction, son environnement, son parcours infini unique, son amour, le pourquoi-sens de ce fait nécessaire, ...

Le mouvement, le dynamisme du réel est recherche, appel, action, demande métaphysique, ... Cette recherche est d'un autre ordre que toute preuve (la recherche contient la possibilité de preuve, laquelle preuve est de l'ordre du fini, du vérifiable, ..). En ce sens le métaphysique, le sens dépasse toute preuve et toute certitude consciente.

La liberté est le fait pour un être d'avoir telles configurations complexes internes d'informations. D'autant plus libre que la configuration est complexe, qu'il y a un grand nombre d'activations de telle ou telle zones d'informations, ...
La liberté-sens est l'inverse de l'automatisme.

Si le réel est sens (ou Sens), chaque être est une flèche métaphysique éternelle unique qui ne peut être telle que par le fait qu'il y ait un seul autre être qui est cette même flèche (cette même direction méta), ce sens métaphysique.
Le réel-sens est un Un barré (un non-ensemble, une non-totalité) tout comme un zéro barré puisqu'il est l'impossibilité que deux êtres qu'on pourrait appeler + 392 et - 392 se rencontrent et donnent ou plutôt soient le fait de zéro, du zéro (néant = rien) (non physiquement mais ontologiquement ou plutôt onto-logiquement : de l'ordre de l'être et de la logique). Le fait que + 392 et - 392 ne soient pas simplement des êtres mais des êtres métaphysiques est la réalité de leur unicité-sens c'est à dire le fait qu'ils soient flèches ou fléchés et qu'on nomme :

```
 ---->        ---->
+392  et    - 392
```

Cette flèche est l'impossibilité de la fermeture et du zéro tout comme "du" néant.

Ce qu'on appelle Dieu ou divin est l'ouverture-sens du réel (le non-retour infini sur lui-même), la différence unique signifiante entre les êtres, tel relié et non tel autre entre tels ou tels êtres, le pourquoi métaphysique de quoi que ce soit c'est à dire le sens. Le sens n'est pas quelqu'un ou Quelqu'un.
Le sens est toujours tel évènement pour tel être à tel temps, le "marche ensemble" d'êtres, d'états, de configurations, de sensations, ...

Le sens, un message, un signe est un en plus se passant qui est signe de recherche métaphysique, de mouvement méta, d'appel méta des êtres ------->
(uniques) et non de l'ordre de la conscience et de l'intention.
Voir F 328, F 262, 263, ... de la partie 5 "Recherche".

On appelle "message X" un évènement, une action, une "trace", un fait, un signe, un phénomène, ... qui advient de par l'agir d'un être et est la réalité du sens éternel en train de se faire à l'infini. Infinité d'évènements, de bifurcations, de "concaténations" (si X alors M et comme M alors P, ...) se succédant à partir de X.

Conditions nécessaires au sens métaphysique : voir F 48-7 et 48-7-2 de la partie 5 (Recherche).

Pour percevoir et ressentir le réel (dont on parle, qu'on explique, décrit, ...) il est important de ne pas rester fixé à une image mentale de tout cela (conceptualisation, représentation, intellection, ...) mais de le relier à quoi que ce soit de l'ordre du vécu, du vivre, du dynamisme, de l'action propre, de telle ou telle chose précise qui nous touche (sensation, sentiment, ..), perception .... (choses uniques en nous, pour nous ..)
Déjà au niveau des schémas : dans le réel, les informations ne sont pas des lettres (ou des nombres), les êtres ne sont pas des nombres (ou des lettres) et les traits séparant le soi du non soi n’existe pas (il y a juste appartenance ou non

d’informations entre les êtres et les zones correspondant à cela à chaque instant).
Il s'agit de faire être réel le sens et non de mettre le réel à distance par la conscience de quoi que ce soit.
A ce sujet une première remarque concernant la différence de niveau qu'il peut y avoir entre explication, description, démonstration, ... du réel d'une part et perception, sensation du réel d'autre part :
Comment une explication du réel (surtout du réel-sens) et des sensations et perceptions de celui-ci pourrait-elle être ''contraire'' à ce réel-sens-sensation ?
Normalement par cela on devrait d'une certaine manière approcher ce réel en sensation puisque dans ce qu'on ressent il y a cela, cette explication, cette réalité, ce ''contenu'' ; dans ce qui se passe en sensation (perception , ..) il se passe ce qu'on explique.
Exemple:
. l'idée qu'il y a des niveaux, le sens méta, un être qui est son amour méta, un infini (méta, ...), etc .. n'est-elle pas une sensation ?
. la sensation de niveaux, de sens, d'amour, d'infini, etc ... n'est-elle pas ''une idée'' (au sens d'au delà de la simple conscience) ?
Autrement dit :
le ressenti de niveau, de sens, d'amour, d'infini, etc ... parle de, exprime ce qu'on explique, qu'on pense, qu'on conceptualise, etc ...

_____
Le contenu de ce qu’on dit (déjà d’une manière générale), par ex. : ‘’ l’humain est une partie infime du réel infini’’ n’est pas de l’ordre de l’humain et de la conscience mais le penser, le dire, l’écrire est de l’humain et de la conscience.

_____
La bibliographie se trouve à la fin du Livre 3 de l’exemplaire BNF (fin du Livre 3 Deuxième partie chez Coollibri).

Additifs concernant toutes les parties de l’essai (n’importe laquelle, n’importe quel sujet)

1

NIVEAUX ET CONFIGURATIONS RELATIVES (RELIE)
+ RECOUPEMENTS

A l'infini des états plus hauts (actuel infini et/ou futur infini ou même êtres plus hauts dans du passé mais qui donc ici ne peut être passé infini), des informations plus hautes, des configurations plus hautes, etc …. c'est de plus en plus (entre autres : voir les ''Egal à …'' qu'on a mentionné) le relié de ce qu'on vit, de notre configuration dynamique à tout ce qui n'a rien à voir avec cela qui est ressenti (autre que savoir et/ou conscience) : donc même plus large qu'un ressenti de ''marche ensemble'' ou de l'ailleurs permettant cela ou agissant sur cela.
Plus une configuration-sensation est haute et plus elle est le fait de ressentir de manière plus ou moins distincte l'infinité des configurations du réel infini actuel et donc, puisque l'actuel est la suite du passé, de l'infini passé de chaque configuration actuelle parmi l'infinité des configurations actuelles (ce qui fait une infinité d'infinis).
Une configuration est pourtant finie mais là où on voit bien que la phrase ''l'infini dans le fini'' a toute sa place (et ce qu'on dit par ailleurs) : arrière fond infini plus ou moins distinct à toute configuration, situation, sensation, …
Révélation de l'ailleurs et d'autres temps dans la configuration dynamique qu'on vit.
Dans le contenu unique même de cette configuration-sensation il y a ce ressenti des ailleurs, des autres choses que ce contenu.
Il y a ce ressenti des ailleurs = il y a ce fait des ailleurs.

Chaque être à chaque instant vit ce qu'il en est et ce qu'il en était des dispositions, des configurations du réel infini (que ce soit groupement de configurations internes d'êtres comme le public d'un concert ou une configuration interne d'un seul être) jusqu'à l'instant actuel (passé infini → instant actuel compris) . Mais il y a une infinité de recoupements de multiples manières : en ressentant telle configuration T de tel temps ou tel instant I, un être A ressent aussi telle configuration Y ayant conduit à T ou encore : en ressentant T, l'être A ressent aussi la configuration d'un être U étant partie de T, et beaucoup d'autres recoupements de ces types.
Le mot ressentir veut dire ici : ressentir qu'il y a telles choses inconnues

précises se passant, constituant ces configurations ailleurs. Ressentir dans un sens méta (même sans qu'il soit question de Sens). Ce n'est pas : savoir que, conscience, mémoire, expérience empirique, … (bien que pour un nombre fini et limité de choses ce puisse être aussi cela).
De toute façon, par ex : un être se souvenant de telle chose passée ou telle chose passée inconnue de lui ailleurs, que cet être vive ce souvenir ou pas, s'imagine des choses inconnues de lui ou pas, ce qu'il vit est le fait qu'il y a eu cette chose passée.

Seule la position de cette chose dans l'arrière fond infini de ce qu'il vit est différente en fonction de ce qu'il vit. A vit X45 et ressent (au sens infiniment large qu'on vient de voir de ce mot) que B vit R65 et B ressent que A vit X45 (c'est ensuite inutile d'ajouter que A vit le fait de ressentir que B vit le fait de ressentir que lui (A) ressent X45 puisque cela est compris dans le premier fait, et d'ailleurs cela irait à l'infini comme un reflet de miroir instantané et infini, ce qui est impossible).

2 & 3

NEGATIF ET SENS

Une réaction à du négatif à elle seule, ce mouvement à lui seul ne peut non seulement pas faire advenir du sens mais même faire advenir du positif.
En réalité il n'y a jamais cela : cette réaction seule ; puisque ce mouvement

réactif se sert de positivités extérieures à lui pour être.
S'il y a donc sens possible et positivité possible advenant par ce mouvement, ce sont les positivités extérieures qui agissent (et non celui qui réagit à du négatif). D'ailleurs ce serait encore plus positif ou sens si cette advenue arrivait sans être en partie due à un mouvement réactif.

UN ONTO ET IMPOSSIBILITE

Impossibilité. Suite de la partie de l'essai concernant les autres ''possibilités'' du réel et qui sont justement impossibles.

Soi universel (hindouisme, Plotin, etc …) ou Principe absolu (l'Un) au-delà de l'être :

Les êtres existants actuels (êtres + informations, mouvements, évènements, sensations, etc …) infini en nombre sont :

les êtres n'existant jamais éternellement en nombre infini + les êtres du futur infini + les êtres n'existant plus en nombre infini (passés).

Ces trois infinis là sont chacun plus grands que l'infinité des êtres du réel actuel.

Ces trois infinis de non-être serait l'Un au-delà de l'Etre éternel et la scission éternelle d'avec cet Un serait le fait qu'il doit y avoir des êtres existants actuels éternellement.
Et en réalité seul l'infini des êtres n'existant jamais éternellement serait un réel ''au-delà de l'être'' puisque les autres soit existent soit ont existé ou existeront.

Ici, en plus d'impossibilité, il n'y a aucune explication de comment cela se fait, quel est le ''mécanisme spirituel, méta'' de ce fait.
Sans parler du Sens méta impossible dans cela …

Pour ce qui est de :

''Plus'' par rapport au Tout (ou Soi universel, Grand Tout, Dieu, l'Un au-delà de l'être, …) c'est ''moins'' par rapport au Tout (ou Soi, …).
Le plus qui est d'être un individu est un moins car il est manque de ne pas être ''le'' Tout donc manque de ne pas être du tout (comme jeu de mot de ''pas du tout'' et pas être dans le tout, comme ne faisant pas partie du tout), manque d'être rien, de ne pas exister.
Mais c'est que cette extériorité par rapport au tout fait une partie manquante au tout (en réalité comme quantité et non qualité ou être) donc que le tout est fait de parties quantitatives.
La seule ''qualité'' qu'aurait cet être en plus individué serait un manque unique du Tout (le tout manquerait d'une part quantitative).
En sortant du tout il acquerrait comme par magie une qualité (et qui serait un moins ?!) qu'il n'y avait pas dans le tout. Mais on dira : '' ce n'est pas une qualité puisque chaque être sortant du Tout a la même, le même manque quantitatif par rapport au tout, il n'y aurait aucune différence entre eux, ils seraient tous une même chose, un même être sortant du tout et se divisant en autant de quantités éparses''. Il y aurait d'un côté l'Un au-delà de l'être et de l'autre l'Etre sans aucune autre différence que le Non-Etre et l'Etre.
Différence : Rien/ un seul être.
Mais justement dans de l'Un au-delà de l'être on a :
Rien/rien (des deux côtés) puisque exister est un moins et que l'Un n'est pas de l'être.
Sinon (si le divin, etc …) est de l'ordre de l'être on aurait ''effectivement'' : Un seul Etre/ rien.
On remarquera ici les notions entre majuscule et minuscule.

Tout cela est un illogisme méta total et d'une impossibilité méta sans pareil et

même non spirituelle. Tout cela est non spirituel.

+ page 4 suivante

4

SENS ET ETRE

Le Sens est plus que l’être mais n’est pas antérieur (cause, etc ..) à lui (chronologiquement, logiquement, métaphysiquement, ..).

Pour les religions et spiritualités : pas d’être sans sens (causé par lui).

Pour le vrai méta : pas de sens sans être sans que le sens soit nécessaire et sans que ce soit causé par l’être mais ‘’marche ensemble’’ avec le fait qu’il y ait de l’être.
C’est ‘’causé’’ par le mouvement des êtres mais pas par le fait qu’il y ait de l’être en général.

Il n’y a pas le sens sans l’être mais il n’est pas nécessaire qu’il y ait sens alors qu’il est nécessaire qu’il y ait de l’être (ou l’être).

Si le réel absolu est Sens, sens et être sont premiers tous les deux.

UN OU TOUT = RELIE

Le Grand Tout, le Soi, l'Un-Etre, l'Etre, Dieu, etc ...(même le nirvana c'est ''l'indifférencié'', inconditionné, et autres termes tels) de l'hindouisme, du mysticisme, du bouddhisme, etc .. =
le relié unifié (tels des ''marches ensembles'', des ''si ... alors ...'') des êtres entre eux sans début ni fin. Ceci, soit ontologiquement seulement soit sens. On prend le relié pour un seul être ou l'Etre.

Pour ce qui est de l'Un au-delà de l'être (ou de l'Etre) c'est cela mais avec la ''notion'' de sens méta (lequel n'est pas de l'ordre de l'être de toute façon).

5

INFINI PASSE

Suite des parties où l'on parle de l'infini passé (partie de l'essai ''Existence'' et autres).

Ce qui est premier logiquement (ontologiquement, métaphysiquement, ...) est l'existence d'un être (quel qu'il soit) et non chronologiquement puisqu'il n'y a pas de début.
La chronologie est la même chose, le même fait que le fait d'exister :
dissymétrie entre ne pas exister et exister car ''ne pas exister'' est ''être'' en cours d'arriver à l'existence ici ou là et donc ''exister d'une certaine manière'' alors qu'exister (être sous tel ou tel état) n'est pas être en cours d'arriver à l'existence.
La dissymétrie se remarque surtout si on utilise des expressions comme ''en

creux’’.
La non-existence d’un être est son existence en creux alors que l’existence de ce même être n’est pas sa non-existence en creux. Et si même celle-ci devait l’être (comme un état de cet être qui ‘’parlerait’’ d’un futur sans lui (en partie à partir de lui, après sa vie)), comme ce creux futur est l’en cours d’une existence nouvelle de lui-même (autre état), on ne pourrait, là encore, parler de symétrie entre les deux.

SENS ET NECESSITE

Il est nécessaire que la réalité du sens (méta) soit sans début, ce qui ne veut pas dire nécessaire (= que le sens soit nécessaire).
Si le Sens (Dieu, ..) était de l’ordre de l’être, ce sans début serait la même chose que sa nécessité (que la nécessité de cet être-sens et non la nécessité du sans début) ; il y aurait nécessité du Sens, de Dieu , .. ce qui est par définition impossible puisque le sens est éternellement pure possibilité ouverte et de plus en plus réelle.
Ce ‘’de plus en plus’’ étant la même chose que son advenue sans cesse et non un déjà là éternel. Car nécessaire éternel = déjà là éternel.

Cela ne veut pas dire que penser que le Sens, Dieu est un être et nécessaire ne soit pas la réalité même du sens (pour et par ceux pensant cette chose inexacte, fausse, impossible).

6

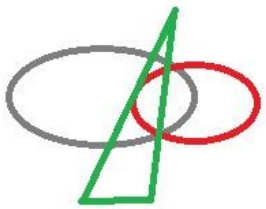
SENS ET NIVEAUX (+ ‘’parler du bas’’)

Etre plus haut (niveau) que d’autres (niveau) ne veut pas dire que n’importe quel moment est plus sens qu’un moment où il y a sens pour des êtres plus bas.
‘’Le plus haut parle du plus bas’’ (principe universel) ne veut pas dire cela.
Remarquons que le verbe ‘’parler’’ est pris au sens purement méta : cela ne veut pas dire être informé (au sens d’un contenu informationnel) du bas par le haut, ni même que le haut marche ensemble avec le plus bas, ni d’un si … alors … entre les deux, ni d’une action de l’un sur l’autre (même de manière indirecte, etc), c’est un ‘’ici c’est la ‘’preuve’’ de la réalité des ailleurs plus bas’’.

TOUS LES TYPES DE RELIES

Ordre du plus direct au moins direct concernant les interactions, les relations, le relié, … entre êtres :

a) interaction directe



b) marche ensemble

c) action sur … dont :

. si … alors … simultané ou successif

. perception externe

. relation entre êtres extérieurs les uns aux autres (écran) : par ex. humains entre eux

7

DIEU - SENS

Le fait d'être obligé (sinon on ne ressent ''rien'') de penser Dieu comme Quelqu'un provient certainement du fait que de toute façon il n'y a que des êtres, des intériorités, des ''quelqu'uns'' (même si justement comme on le dit ailleurs un unique-sens (= un être unique qui est sens) ne peut pas être appelé ou vu comme un ''quelqu'un'') et que le sens est toujours senti et fait des êtres. Il n'y a pas le sens ''en l'air, dans le vide'', hors des êtres.

LIBERTE - SENS - DIEU

Suite de page 641 (après le mot ‘’arrivant’’).

Ce peut être aussi une ou des configurations plus hautes qui perçues par un être (qui lui est plus bas que ces configurations) fait qu’il apporte librement plus de sens encore et donc un au-delà. De toute façon, au sein de toutes configurations (dynamiques) il y a recherche, appel, demande des êtres les constituant.
Donc, même si ces configurations sont plus hautes (que cet être), l’apport, le mouvement de cet être est du plus et fait le réel absolu plus haut, plus élevé que ne le font ces seules configurations plus hautes ‘’à elles seules’’.

SENSATION D’APPARTENANCE A ESPECE

Suite des passages pages 566, 570, 573 et 578 sur le sentiment et/ou la conscience d’appartenir à une espèce.

Ce ne peut pas être de par des informations humaines (organisme) seulement qu’un être peut sentir, avoir conscience, se rendre compte, percevoir qu’il est humain, même lors de la comparaison perceptive (immédiate) entre lui et d’autres êtres non-humains ou d’autres choses non humaines.
Ce ne peut être de par des reconnaissances d’informations humaines uniquement puisque mêmes en s’approfondissant par cela (par perception-comparaison) il n’y aurait pas la distance pour ressentir la différence.
Sentir la différence entre A et B c’est être autre que A et B, ce n’est pas que être A ou que être B.

C’est de par de l’autre que de l’humain en lui qu’un être sent qu’il est d’espèce humaine.
De plus : des informations typiquement (exclusivement) humaines peuvent être plus reconnues (approfondissement, intensité, etc ..) sans que ce soit dû à de la comparaison perceptive.

8

ALLER – HORIZON PROJETE - MOYENS

Suite de page 585 à ‘’Point et moyens’’.

Etre 102 projetant (allant vers, appel, recherche) la reconnaissance de BCR au sein de MTRBC … en lui.
Ceci (ce dynamisme de 102) perçu par l’être 1182 et lui-même allant vers la reconnaissance de TAW au sein de PRQTAW …
1182 peut sentir un rapprochement de TAW en lui de par cela (cet aller vers BCM en 102) = décodage continu.

Les informations mentionnées ici sont purement arbitraires : on aurait pu dire n’importe lesquelles pour chacun des deux et qu’il n’y en ait aucune en commun entre eux concernant
ce fait en l’un et en l’autre.

SENS ET CONSCIENCE

Dépassement de ‘’Et si ce A que je vis (telles ou telles configurations internes et externes perçues) n’était pas Sens ? Et si ce B au-delà de A que je vis ensuite n’était pas Sens ? Et si ce C …. ? Etc … sans fin. ‘’ ; dépassement de cela non par la conscience de plus en plus précise de cette question mais par la sensation de plus en plus précise de cette question.
Si c’était conscient ce serait toujours la même question de manière de plus en plus claire sans fin seulement mais n’étant que sensation ‘’pure’’, recherche, … la question, en plus d’être de plus en plus claire et précise, n’est jamais de même nature, toujours au-delà.

9

Suite de la liste après page 594-4.

franc-maçonnerie
Verbe (théo)
icône
idole
archétype
analyse
synthèse
montagne (méta/phy)

33

intellect agent
abstrait
concret
réel
architecture
structure
essai
irrationnel
paranormal/surnaturel
mathématiques
logiquement
supramental (new age, …)

RELATIVITE DES ACTIONS-SENS

L'être A peut n'y être pour rien ''concrètement'', ''physiquement'', ''causalement'', etc … dans le fait que l'être B fasse un mouvement-sens méta mais non métaphysiquement.
A n'y est pas pour rien dans le fait que B soit sens et ''inversement'', sans que ce soit symétrique puisque justement sens = non-symétrie : A vers B n'est pas B vers A. A vers C n'est B vers C. A vers B n'est B vers C. Etc ….
D'ailleurs ''symétrie'' n'aurait même pas de sens pour une raison totalement neutre et plate à savoir : juste dû au nombre : A-sens, B-sens, C-sens, D-sens, …. (ce serait : symétrie entre A-sens et B-sens et avec C-sens aussi ? Que veut dire symétrie entre trois termes ?)
Les termes ''inversement'', ''réciproquement'', etc … n'ont pas de valeur concrète (tel ou tel mouvement concret de A, de B, etc …, cause, …etc …) mais méta.

De plus et surtout (comme on le répète toujours), un être quel qu'il soit est éternellement à chaque instant demandant s'il fait le sens, s'il est sens, si son mouvement et son ressenti sont sens.

10

VECU UNIQUE ET CONFIGURATIONS INFINIES (VECU DES AUTRES ETRES)

Plus il y a ressenti unique et haut (telles informations, telles reconnaissances, tel moment, ..) chez un être et plus il se sent toucher et ''se fondre'' dans tout ce qui n'est pas cette chose, ce vécu unique là (en réalité tout le reste infini

35

actuel et passé, y compris les êtres et les informations qui par enchaînements feront advenir un état de lui dans l'au-delà, etc …). Les deux sont la sensation qu'il a. Infiniment précis parce qu'il y a de l'infiniment autre ailleurs. Plus c'est précis et plus c'est large par ailleurs (comme on l'a déjà vu).
Le ressenti est de moins en moins cela dans l'infini passé et de plus en plus cela dans l'infini futur.
Ceci rejoint ce qu'on dit ici à la page 1 mais en plus large encore.

PHYSIQUE QUANTIQUE ET UNIVERS SUPERPOSES

Impossibilité des divergences quantiques existant en même temps dans la physique quantique.
Infinité de fois (ou ne serait-ce que deux fois) un même être (un à chaque instant) = même impossibilité que la régression à l'infini.

Puisque c'est d'un point unique d'où on fait partir plusieurs états alors que justement dans cette théorie ce point unique n'existe pas vu qu'il y a multiplicité ''dés le départ'', du multiple sans début donc.
Il y a auto-contradiction puisqu'on dit que c'est le multiple qui est premier et que pourtant il ne peut avoir lieu qu'à partir du non-multiple à savoir d'un point unique et un seul.
(Tel ce qui est dit dans ''Entretien sur la multitude du monde'' de J C Carrière et T Damour).

UNICITE ET EXTERIEUR

En dehors de son action propre, ce qui se passe pour un être (et qui est lui-

même, révèle qui il est, qui il est en train d'être continuellement, le sens de lui même) est ce qui se passe sans lui et lui parvient de l'extérieur (l'extérieur de lui agissant donc).

En allant donc au bout et au plus bref : un être est (''métaphysiquement'' et non ontologiquement ; on mets des guillemets parce que cela comprend aussi la possibilité de non-sens méta) ce qui se passe sans lui.
L'exemple ''modèle'' de cela est un morceau de musique qu'on ressent (l'être A ressentant tel morceau X composé et/ou interprété, etc … par l'être B).

11

MATHS – BIJECTION INFINIE

Par rapport au ''fait'' mathématique : il y a autant de nombres tout court (entiers naturels) que de nombres pairs.
Tel :

0 – 0	ou	0 - 0
1 – 2		1 - 3
2 – 4		2 - 5
3 – 6		3 - 7
4 – 8		4 - 9
…		….

Il faut d'abord remarquer qu'on peut mettre n'importe quel intervalle entre les éléments de la colonne de droite pourvu que ce soit un nombre fini (des

milliards de milliards de milliards de milliards …. : en disant cela à la cadence de ‘’de milliards’’ par seconde pendant 25 milliards d’années après on s’arrête).
Tel que (en intervalle plus petit que des milliards) :

0 – 2000000
1 – 20000000
2 – 200000000
3 – 2000000000
4 – 20000000000
……

Chaque saut (intervalle) contient les éléments qui ont été sautés ou plutôt : qui sont sautés.
Chaque mouvement (intervalle) contenant plusieurs éléments est compté pour un donc pour étant un élément = il y a moins de mouvements que de ce qui est contenu en eux.

Le mouvement contient l’immobilité.
Il y a moins de mouvements que d’immobilités.
Immobilité = le continu.

4 à droite est 3 ; 4
et
4 est à gauche aussi (comme 3).

6 à droite compté pour un est moins que 1,2,3,4,5 (qui compte 5 termes).

Dire ‘’autant que ‘’ dans les deux colonnes c’est faire abstraction de ce contenu implicite dans la colonne de droite.

Dire ‘’pas autant que = la moitié moins’’ dans les deux colonnes c’est ne pas faire abstraction de ce contenu implicite dans la colonne de droite.

(En réalité les deux colonnes ont le même contenu, le même continu).

Autant = ne pas tenir compte de l’intervalle entre chaque élément (de la colonne de droite).

La moitié moins = tenir compte de l’intervalle entre chaque élément (de la colonne de droite).

Différence entre continu et discontinu.
On fait correspondre du continu à du discontinu donc.

Il y a moins de discontinus que de continus (la moitié moins ici, dans l’exemple des nombres pairs), puisque du discontinu contient du continu.

Remarque générale concernant les nombres : il n’y a pas de nombre dans le réel.
Par ex :
‘’Personne A, Personne B, Personne C, Personne D’’ qu’on peut écrire :
‘’Personne 1, Personne 2, Personne 3, Personne 4’’.

La personne 4 par ex n’est pas la quantité 4 (4 quelques choses) et par ex qu’elle vienne après la personne 3 ne change rien à cela.

Idem pour les notions de pair et impair. Dans le réel ‘’pair’’ peut correspondre à ‘’ensemble de deux êtres’’ et ‘’impair’’ qui n’a pas de ‘’partenaire’’ ou ‘’ensemble comprenant un seul être’’ mais tout cela n’est pas quantitatif.
Or justement, dans ce paradoxe premier ici on fait comme si des quantités étaient des êtres, des éléments, des uns (une quantité = un être).
Un être n’est ni pair ni impair.

13

DECODAGE D’EXTERIEUR ET NIVEAUX INTERIEURS

39

Il y a tout lieu de penser que le décodage de l'environnement extérieur d'un être (perception des sens, etc ..) se fait au niveau des informations les plus hautes en lui (activation de ces zones informationnelles en lui, que ce soit d'abord de l'extérieur vers ces zones ou d'autres zones similaires). Et donc ''au contraire'' que les êtres de son organisme (de par extérieur ou en lui, …) se mettant en interaction avec son champ de présence directement le font au niveaux d'informations plus basses en lui (informations cellulaires, moléculaires, atomiques, …. chez un être biologique par ex).

Pour ce qui concerne les plus récentes, les nouvelles, les vraiment plus hautes informations en un être, l'activation (c'est à dire les reconnaissances, les séparations au sein d'amalgames) a certainement lieu de par le mouvement même (l'action libre, ..) de l'être en question à partir de décodages sous-jacents, plus bas, de décodages de différents niveaux (y compris donc aussi de décodage de l'extérieur à lui plus haut que lui, d'êtres plus hauts que lui à l'extérieur : être Y percevant du plus haut que lui à l'extérieur de lui).

INFINI PARTANT DU FINI

L'infini à partir du fini est possible uniquement en faisant appel au proche en proche infini simultané.
Tel ce dont on a déjà dû parler : '' et si l'infini au-delà des humains ou des êtres biologiques, etc … dépendait dans son existence de ces êtres humains, biologiques, etc … ?''
Livre 2 (partie 3 : Etat – Concept - …).
Ce ne pourrait jamais être à partir des humains de générations en générations sans fin puisque, malgré que ce soit sans fin (en cours), ce ne serait jamais actuel.
Ce ne peut être que le mouvement de ces êtres en nombre fini (y compris possiblement le mouvement de faire advenir des êtres à l'existence) par proche en proche infini simultané vers des êtres en dessous ailleurs à l'infini (donc vers une infinité d'êtres dessous) qui peut faire advenir ensuite une infinité d'êtres au-dessus d'eux dans ce cas.

14

UN ET NON-SENS META

Si l’amour, le sens méta, … était une seule et même ‘’chose’’ éternelle sans que ce soit un être (Dieu, ..), ce serait une information infinie éternelle incréée.
Chose qui justement est impossible par définition pour une information.
On sait par ailleurs que ce ne peut être non plus un être (Dieu du sens commun, ….) comme on l’a vu donc ce ne peut être que multiplicité et diversité, unicité ressentie de ceci et non cela (telles informations dans cela, etc …). Sensation d’unité-sens (lien) du réel sans que cette unité soit Quelqu’un ou Quelque chose mais au-delà, d’un autre ordre.

ETRES MFV

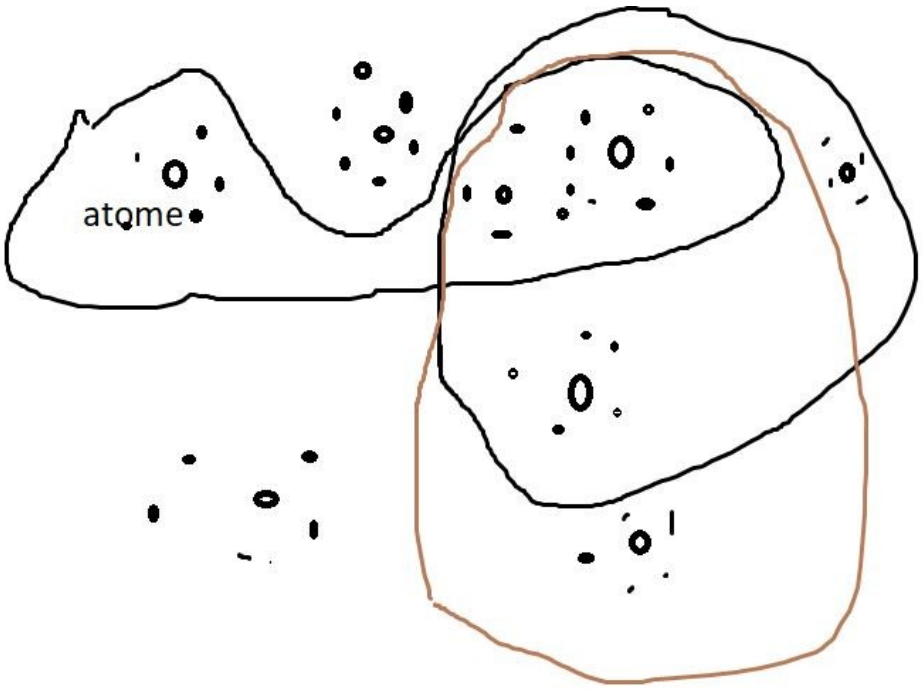
Deux êtres MFV =
fait éternellement en cours, leur mouvement continuel (c'est à dire ce qu'il en est de leur appel, de leur vouloir, du fond d'eux, etc …) est la réalité de ce fait.
Ce n'est pas un déjà là éternel, un déjà fait éternel, un ''c'est écrit'', une nécessité (méta) (''nécessité-méta'' est un non-sens au niveau méta d'ailleurs), etc …
Tel le Sens (puisque c'est la même chose, le même fait méta), ce fait est question-méta en lui-même (et pas seulement pour eux). Ce n'est même pas ''une question pour eux'' à vrai dire mais plus que cela : leur ressenti de ce fait méta, de ce sens est d'emblée un ressenti-question. Ressenti ''parce que'' question (méta). On met ici des guillemets à ''parce que'' car ce n'est parce qu'il y a question qu'il y a obligatoirement sens, Sens.

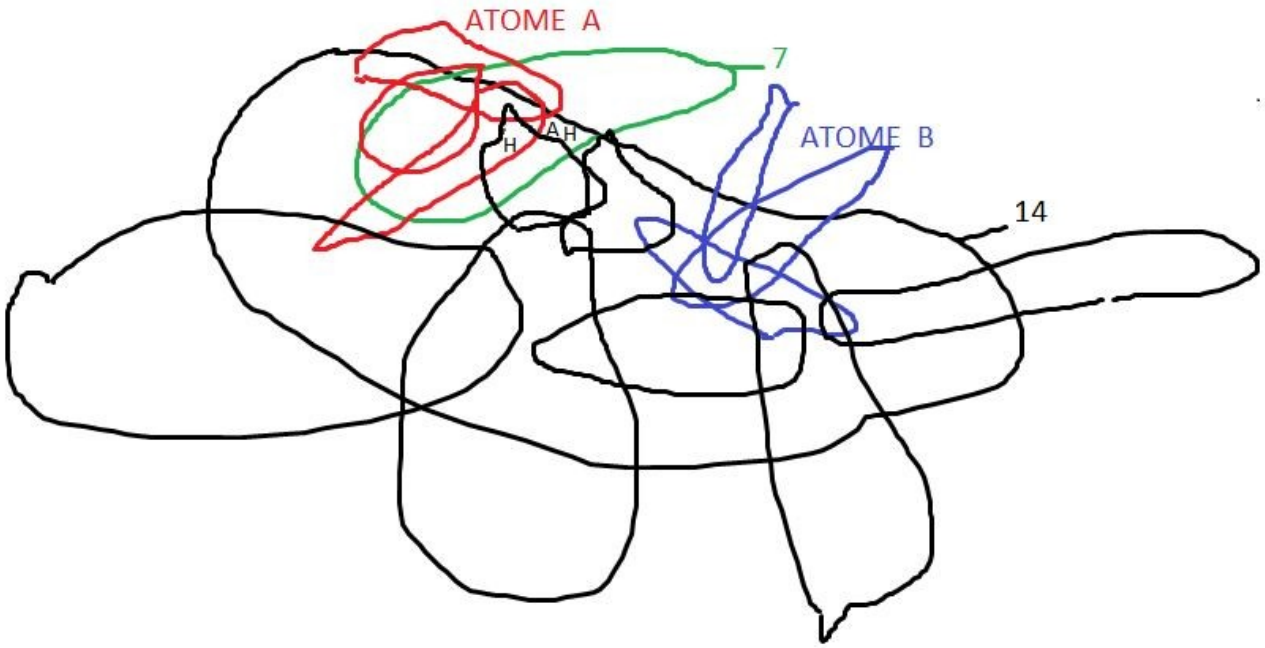
SENS = QUESTION

Une certitude-sensation (on est sûr de ce qu'on ressent, on est sûr qu'on ressent ce qu'on ressent) est une question-sensation par rapport au sens méta.
On est sûr qu'on se pose la question du sens.
Ressentir encore plus que la question est là (c'est cela le sens éternel en cours).

CONTACT ET ATOMES (PHYSIQUE, …)

Suite de F 131 à ‘’Phéno’’ (Livre 2).Les atomes peuvent très bien ne pas être en contact, en interaction dans bien des cas, cela ne fait pas qu’il n’y a pas contact et interaction par ailleurs à ces endroits là à un niveau plus large, plus grand et comprenant ces atomes. Tel que (ici les traits sont des êtres donc) :





7 est en interaction avec l'atome A et l'atome B et peut faire bouger H vers AH par ex. (donc faire bouger l'atome A vers AH).

15

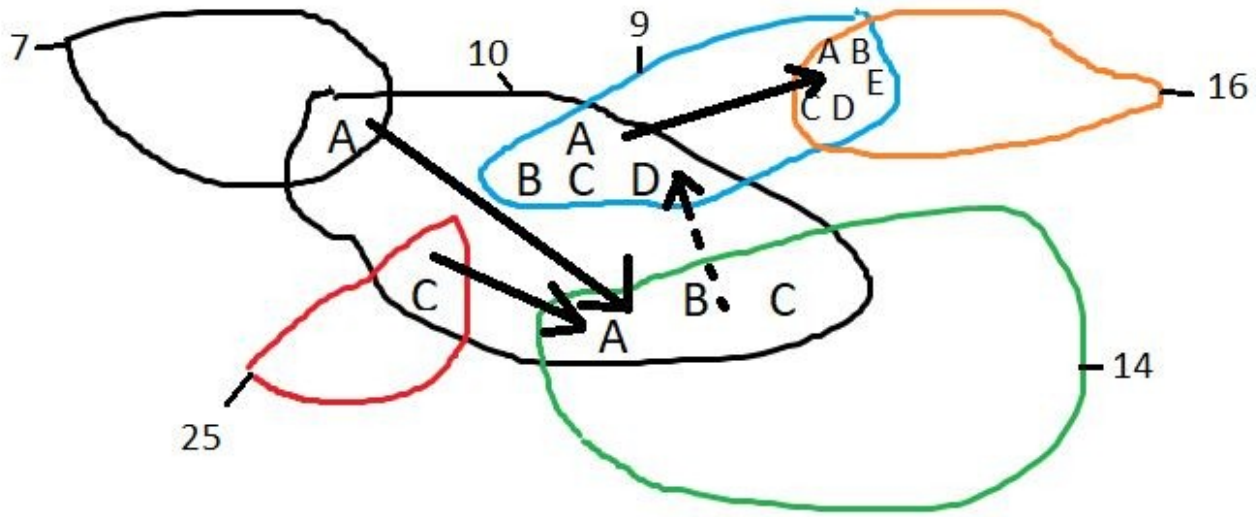
ESPACE ABSOLU

Suite de divers endroits de l’essai dont F 21-1-5 à ‘’Interaction …’’ du Livre 1.

Si les reconnaissances (AB → ABC) font moins d’espace (puisque moins de AB dispersé ici), on peut penser qu’il y a autant de divisions (qui elles font plus de dispersions de mêmes informations) que de reconnaissances (d’interactions) faisant donc que l’espace n’est jamais diminué ou augmenté de toute éternité.

PROCHE EN PROCHE SIMULTANE ET ACTION LIBRE

A l’instant où 7 fait bouger vers 14, 10 aurait fait bouger vers 9 sans cela donc 9 peut et fait bouger vers 16.
Mais, liberté et action de 10, à cet instant là il fait bouger vers 14 aussi pour C, chose qu’il n’aurait pas pu faire s’il avait fait bouger ABC vers 9.



La flèche en pointillé est ce qu’aurait fait 10 à cet instant.

DISTINCTION ENTRE COMMUN ONTO ET PHENO PAR RAPPORT AUX INFORMATIONS

Il faut faire une distinction entre commun phénoménologique ou phénoménal de reconnaissances telles ou telles concernant de mêmes informations présentes chez les êtres qui en sont porteurs (activation de mêmes zones en eux, etc ..) et commun ontologique (et/ou méta) de mêmes informations présentes chez eux.
En simplifié, distinction entre :
- reconnaissance de A en 15 et 312
  et
- fait que 15 et 312 soient porteurs de A

Exemple concret : Paul malade (il n'y a pas telle zones cérébrales X activées en lui). Chose qui a lieu chez Pierre et Jean.
Ontologiquement il y a commun(s) entre Paul, Pierre et Jean (tous porteurs de …).
Phénoménalement (au niveau de ce qui se passe, du vécu, du ressenti, de l'action, etc …) il y a commun(s) entre Pierre et Jean mais non avec Paul.

DEUX FORMES DE PASSIVITE (META OU PHENO)

Ne pas confondre passivité dans un sens ''méta'' (qu'on peut appeler aussi existentielle ou ontologique) : n'y être pour rien dans ce qu'est le réel, dans son en cours, ''cela se fait forcément, nécessairement, …'' et passivité dans le

sens ‘’phéno’’, par exemple de ne pas pouvoir agir car en souffrance ou même simple non-action à tel ou tel moment car, comme on l’a déjà vu, l’extérieur d’un être, des autres êtres que lui peuvent agir à partir de choses faites par lui, de l’action passée de cet être ou de choses reconnues en lui (informations) ‘’organiquement’’ (au sens plus large que biologique) de par lui avant.

16

CONFIGURATION (INFINI SIMULTANE)

Suite de p 620 (Livre 3, deuxième partie)

Configuration instant par instant de l’infini actuel (simultané) = disposition, position, lieu des informations (amalgames, …) en les êtres : ceci est indéterminé (à l’inverse des vues de Leibniz ou Laplace) car c’est de l’imprévisible pur (tout court, en soi et pas seulement pour soi).
Chaque être est ‘’pris’’ dans son mouvement, sa perception et son ressenti propres (tel la durée de Bergson , mais ici il s’agit d’intensité instantanée en les êtres).

INFINI REEL ET NON-SAVOIR

Il y a une infinité d’êtres (infinité absolue : il n’en manque pas un seul, il n’y a aucun être qui n’existe pas) et éternellement (passé infini, présent infini, futur infini) chaque être de cette infinité absolue ne peut appréhender, vérifier, être sûr, percevoir empiriquement à son niveau, savoir (au sens habituel de ce mot), etc … que cela est vrai (= qu’il y a une infinité d’êtres qui existent et de

plus infinité absolue).
De niveaux transcendants à niveaux transcendants au-dessus sans fin cela est approché de plus en plus sans fin (infini futur).
Comme c'est sans fin, même si c'est du pur ressenti méta à chaque fois, ce n'est pas du sûr.
Un être est ontologiquement et métaphysiquement éternellement ce non-savoir, cette approche infinie lui-même ; ce non-savoir, cette approche infinie constitue donc en partie infime (une infinité de parties infimes) la réalité de l'infini. N'importe quel être c'est à dire par exemple : des êtres X actuellement absolument transcendants aux êtres biologiques et ceux Y transcendants absolument ces X et ceux P transcendants absolument ces Y, etc … sans fin.
Donc : si c'est vrai c'est cela qui se passe. Si c'est faux : s'il n'y a pas une infinité d'êtres et encore moins l'infinité absolue, cette ''idée'' étant de toute façon une réelle sensation, elle fait partie du réel et ce ressenti n'est pas lui-même une chose fausse (puisqu'il a lieu). L'interprétation est fausse mais non la sensation. Une chose fausse est une chose qui n'a pas lieu or cette idée et cette sensation a lieu (ou ont lieu). Faux en dehors de celui qui vit telle chose, qui ressent telle chose n'est pas faux tout court. Il n'y a pas de contradiction à cela (c'est tout au plus un paradoxe) : c'est en pensant que cela est vrai en dehors de nous qu'on a cette sensation or c'est faux en dehors mais cela ne fait pas une non-sensation (un ''n'a pas lieu'').
Le fait que cette sensation, cette idée ait lieu est loin d'être rien.

Le non-savoir par rapport à l'infini (que ce soit infini simplement ou infini absolu) n'est d'ailleurs pas du même ordre que le non-savoir par rapport au Sens (méta).

Précision : que ce soit infini simplement ou infini absolu dans ces deux cas on parle bien ici d'infini actuel (simultané) car qu'il y ait une infinité d'êtres dans le temps infini du réel cela est quasiment obligé : à moins que dans le temps infini ce soit toujours un même nombre fini d'êtres qui ''re'' viennent sans début ni fin (ce n'est pas de cela (infinité d'êtres successifs différents) dont il s'agit ici, bien qu'aucun être ne puisse jamais appréhender, vérifier, etc … cela non plus).

17

BOUDDHISME, CYCLES, EVOLUTION

Dans le bouddhisme : infinité de cycles (passé infini, ..), de création-destruction donc obligatoirement même base éternelle simple ‘’matérielle’’ à partir de laquelle il y a chaque fois évolution vers du plus complexe au sein d’un cycle (d’un univers, ..).
Car si la base pour chaque cycle est à chaque fois autre (et donc moins ‘’complexe’’, moins haute) dans le passé infini il y a infinité de bases différentes et donc ce ne peuvent être des cycles au sens littéral puisqu’ils sont chaque fois autre, puisqu’il y a évolution sans début et cycle chaque fois plus haut sans début.
Dans le réel il ne peut y avoir ni cycle ni base éternelle donc c’est un faux problème (fausses notions, etc …).
N’est ‘’statique, fixe, même chose, immuable, etc ‘’ éternellement que le mouvement, le changement (au moins un changement d’un instant à l’autre quelque part de toute éternité, à tout instant = chaque instant de l’éternité).
Dont et donc le changement des êtres sous tel état en un autre état (transcendant le précédent, même non linéairement).
S’il y avait une base éternelle elle ne serait le fait ni la réalité d’aucun changement depuis toujours alors que l’existence, le fait qu’il y ait quelque chose éternellement (et non rien) est d’emblée dynamique.
Tout statique, toute base est provoqué par du dynamisme, provient de ce dynamisme.

De plus, une base serait un ensemble d’informations à l’intérieur d’aucun être, ce qui est impossible (puisqu’une information est à l’intérieur d’au moins deux êtres = ‘’intersection’’ entre eux).
Autre remarque : si la base était partiellement autre (et pareille éternellement d’autre part, dans une autre partie) ce ne serait pas la même base (éternelle) non plus.

TIERS CACHE = SENS

Le tiers caché de Nicolescu = sens méta caché et non une seule ‘’chose’’ éternelle, un seul Quelqu’un éternel (Dieu, ..).

ETRES EMPECHANT DU NEGATIF OU AGISSANT SUR DU NEGATIF

Suite d’un passage où on parle d’êtres décodant du négatif à un lieu par du positif se passant à un autre lieu.

En réalité, des êtres (surtout transcendant ces endroits là) n’ont même pas ‘’besoin’’ de décoder du négatif pour agir sur ce négatif, il n’ont pas besoin de le ressentir, de le percevoir, de le savoir, etc … : ils peuvent agir sur ce négatif par enchaînement à partir d’évènements positifs (mouvements, actions d’êtres à ces endroits) qui eux ont lieu à partir de ce négatif.
Exemples plus ou moins approximatifs de ça :

Un herpétologiste (ophiologue) qui verrait un serpent sortir d’un trou (en réalité pour aller tuer un animal ou un humain) et qui, cherchant justement un serpent de cette espèce précise, l’attrape d’un coup (filet, …) dés qu’il le voit à quelques mètres au-dessous de lui et empêche par cela ce que le serpent allait faire. L’herpétologiste ne savait pas que le serpent bougeait pour aller tuer.
Ou mieux : un chercheur de pierres précieuses voit une des pierres qu’il cherche à tel endroit où il y a un serpent et il doit le détourner de sa trajectoire pour aller la chercher. Et justement le serpent se dirigeait pour aller tuer … Pendant ce temps sa proie a le temps de ne plus être là.

Exemple plus proche de ce qu’on dit :

Quelqu’un qui sent de la fumée dû à l’incendie d’un bois (forêt) a l’idée de faire un barbecue, appelle telle personne de son entourage pour qu’elle vienne chez lui (repas).
Cette personne en venant voit le feu et prévient les pompiers avant qu’il atteigne une maison toute proche. Sans cette personne à ce moment là le feu aurait atteint la maison.
Le positif est l’odeur de la fumée, le négatif est pourtant le feu et cette personne vivant ce positif agit sur ce négatif.

18

NOUVEAU A PARTIR DE PRESENCE LA

C’est par la reconnaissance de choses, d’êtres déjà là (mais pas déjà là depuis toujours, pas là éternellement), de choses, d’êtres déjà là en reconfiguration continuelle qu’il peut y avoir apparition de pure nouveauté. Le nouveau c’est toujours cela.
Que cette nouveauté soit : être, chose, phénomène, configuration, œuvre, etc ..

SENS/NON-SENS ETERNEL ET SENSATION

Faire partie de l’infini éternellement sans sens n’est pas avoir une sensation négative de ce fait.
C’est de toute manière purement positif mais sans sens c’est à dire non méta.
Le fait qu’il y ait sensation négative par rapport à cela est justement un ‘’indice’’, un signe de sens possible.

SCIENCES

Loi sans régularités (si c’est possible) = faits statistiques.

Ceci en rapport avec, notamment, la conférence de J. Tricard (Sorbonne Université – SND – 2022) ‘’Les lois de la nature peuvent-elles changer ? Contre le principe d’uniformité de la nature. ‘’

19

HAUT VERS BAS

On peut ‘’sans fin’’ détailler, préciser, approfondir, développer, etc … comment se passe concrètement (vu qu’on a pas accès, qu’on ne perçoit pas, qu’on a pas de preuve tangibles d’êtres extérieurs plus haut, plus percevant que les humains mais avec des origines communes avec eux - voir par ex. plus loin dans ce passage ici) des actions de proche en proche d’êtres APC que les humains (par ex., mais d’autres mondes plus haut que celui des humains sont en gros inconnus de nous quant à leur nature, leurs configurations, la manière dont les relations ont lieu, se passent, ..) donc ceux qui n’ont aucune OC avec les humains vers les humains, vers les êtres biologiques, la Terre et même l’univers physique (de l’astrophysique).

Imaginons en assez rapide (disons sur une période entre 6 mois et 6 ans) d’actions d’êtres APC que les humains (dont des êtres humains, des êtres biologiques disparus et qui sont au-delà) vers des êtres biologiques, des humains.
Le plus difficile est de trouver des exemples (imaginés) concrets, physiques, …

53

de ces choses.
Cela vient des faits suivants :

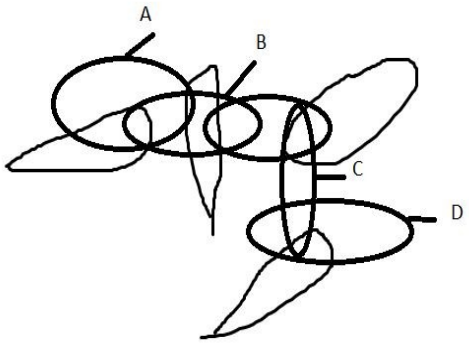
- on exclue (à priori) des ondes qui agissent directement sur des êtres plus bas. Dans notre exemple ce serait par ex : agissant sur le cerveau de X et ceci non dans un sens de domination, d'imposition, .. de l'extérieur sur lui mais ''au contraire'' créant en lui une configuration de liberté interne, …

- il doit y avoir à la fois actions physiques vers des êtres physiquement à l'extérieur d'un être X biologique (et moins percevant que lui) et perception de cela par X ou en tout cas influence de ces êtres sur lui de manière plus ou moins directe

- durée brève au niveau de l'intervalle temporel entre l'apparition de l'être transcendant sous son état et son action sur un être du bas (être biologique, ..) c'est à dire une heure, un jour, un mois, un an, etc .. et non des siècles, des millions ou des milliards d'années.
Car plus le temps est long de O agissant à un fait où il y a action de lui sur le fait qu'il survienne et plus il y a enchaînements successifs, bifurcations, conjonctions, recoupements, dispersions causales, …, mélange avec un nombre plus grands d'autres faits venant de partout ailleurs et plus cela est évident, compréhensible, … Comme tel fait infime au niveau du ''big bang'' et fait qu'il puisse et qu'il y ait la vie sur terre ensuite (qui de toute façon est le fait qu'il y ait tels êtres R vivants et non d'autres êtres vivants (l'être R2 et non B3 qui ne sera jamais dans cet univers, donc aussi X faisant telle musique et non une autre de manière indirecte). Ou l'exemple habituel des effets du mouvement des ailes d'un papillon sur une météo future.

Ici on ne parle donc pas d'êtres qui bien que plus percevant que les humains ont des OC avec les humains.
Ces êtres APC que les êtres bio agissant vers des êtres plus percevant, plus complexe que les humains mais ayant des OC avec les humains, ceux ci agissant vers des êtres moins percevant qu'eux, ensuite ceux ci vers des moins percevant qu'eux (qu'on nomme A ou un seul être nommé A), ceux ci ou celui ci agissant vers atomes ou êtres aussi haut, aussi percevant (même si

chaque être est à lui seul un niveau) que des végétaux dans des végétaux, telles des cellules dans un végétal.
Tel que :



D = végétal
C = cellule ou autre dans végétal D
B = plus percevant que C et D (qui lui C est inconnu des sciences, indétectable, … par ex)

On peut penser à ‘’autant d’intermédiaires qu’on veut’’ entre ces divers êtres là surtout entre A et B et entre B et C (ou D).

On a donc :
Haut → A –> B –> C –> D

D sont telles herbes à fleurs à tel endroit précis (graines dans le sol) (fleurs jaunes pour certaines et fleurs bleues pour d’autres). Le fait qu’elles poussent elles et non d’autres (dont les graines sont présentes dans le sol, d’autres couleurs, d’autres quantités, …) est dû à cet enchaînement noté plus haut (informations précises au niveau B –> C). Ces fleurs vues par être humain X

lui rappelant qu'il connaît tel être Y qui vit à la campagne (rapport au végétal). De là, ils se reverront, il y aura conversation, etc … (enchaînements) et cela donnera à X (mélangé à plein d'autres choses, telles les séries causales indépendantes de Cournot, enchaînements qu'on décrit partout ici dans cet essai par ailleurs) tels sentiments, … lui faisant composer telles musiques, ..

Autre exemple d'autre intermédiaire en plus entre les végétaux et X : un photographe prenant en photo cette nature à cet endroit et ceci vu par X, X se rappelant l'être M qui lui avait montré telles photos de désert, … ensuite il fait ceci et non cela qui, par enchaînement, fait qu'il se met à composer telles notes à tels moments, …
Autre agissant sur X : un enfant P, trois ans après qu'un être T soit devenu transcendant. T agissant sur l'apparition de P sous son état (par proche en proche depuis lui en haut, ondes, etc …).
T peut n'être qu'une infime partie dans le fait que ce fait arrive mais si sans son action ailleurs cela ne se produisait pas, c'est essentiel et indispensable.
Ensuite de par enchaînements divers ''en tous sens'', X voit des enfants là et non là (ce qui n'aurait pas eu lieu sans la naissance de P, par enchaînements), ces enfants auraient été ailleurs ce jour là car … conjugué avec …, etc … De là X pense ceci et/ou sent ceci et non un ceci proche mais autre, donc … et de là compose telle musique à tel moment. Si ça avait été à un autre moment il y aurait eu des différences dans cette musique et …

Des êtres hauts marchant ensemble au niveau de leur niveau (= de leur état) avec l'état de W (transcendants les êtres biologiques, donc sans OC avec eux), ces êtres hauts peuvent aussi agir sur l'être X humain de manières indirectes. Concours, conjonctions, … de leurs actions.
Des êtres de l'en cours de l'état transcendant d'un être (qui n'est pas encore au-delà mais disparu) peuvent agir aussi sur X, ''prouvant'' par cela cette transcendance en cours d'apparition de cet être.

Donc, pour comprendre ce fait d'APC → êtres plus bas, il faut considérer ''en

outre’’ ces points :

- beaucoup d’intermédiaires

- beaucoup d’enchaînements causaux indépendants se joignant – des milliards (de milliards, etc …) de conjonction d’actions différentes venant du haut (ou du bas) par rapport à où se passe le phénomène, l’évènement, … : une seule manquante sur ces milliards et la chose n’arriverait pas

- beaucoup de configurations (êtres et informations) déjà en place et ‘’attendant’’ telles choses pour s’activer (amalgames, ..)

- choses infimes, petites ou infinitésimales perceptions ou sensations conjuguées et/ou enchaînements par milliards

Mais n’oublions pas la base de toute chose (êtres, mouvements, configurations, époques, zones temporelles, phénomènes, phénomènes généraux, etc …) qui est physiquement, concrètement le fait d’interaction de voisinage direct entre êtres (informations AB → informations ABC).

Autres actions possibles des hauts (avec OC avec des êtres biologiques, humains , ..) vers des bas (êtres biologiques, humains, ..) de par :

- ondes (y compris donc des êtres plus hauts que des êtres biologiques et constituant en partie ou entièrement ces ondes) → sensations chez des êtres biologiques

- ondes → aliments (ou autres : air, rayonnement, etc ..) → sensations chez des êtres biologiques

- proche en proche → temps qu’il fait (météo) → sensations chez des êtres

biologiques

……

Et des millions d’autres choses possibles de ces ordres.

Remarque :
Le fait que tels mouvements (ou sensations, ..) de l’état de X soit incompatible avec tels mouvements (ou sensations, ..) de l’état de Y (et fait que Y soit disparu, soit au-delà de son état qui est incompatible) ne veut pas dire à lui seul que Y agit indirectement depuis son au-delà sur X.
Cela pourrait être un fait méta sans être pour autant une action de lui. Il y aurait ‘’ceci ici ‘’prouvant’’ cela ailleurs’’ sans cette action. Donc ‘’marchant ensemble’’ sûrement, comme on le dit ailleurs.

Reprenons d’autres exemples.

Haut → Bas.
Ce bas extérieur à X (être bio) et perçu par lui peut être une chose infime (telles les petites perceptions de Leibniz) comme toujours : suite à … depuis des êtres APC ou des êtres plus percevant que les êtres biologiques :

-telles molécules absorbées ou inhalées, etc ..

- rayonnement de … (neutrinos, lumière, autres choses non perceptibles, …)

- phénos perceptifs divers : une branche ici et non là sur un arbre

Exemples en chaîne :
Chose infime le 16 octobre 1988 chez S faisant que le 3 mars 1989 il sera à tel endroit E3 et non en E2. Comme il est à E3 il peut se passer telle chose pour B qui l’aborde. De là, B ….

Parallèlement :
Chose infime en 1982 chez C faisant que pour lui le 7 mars 1988 et non le 6 mars 1988 il ressent 8V3 (sensation, sentiment, ..). De là, il fait … Ensuite de là il …. en aout 1989, cela ‘’faisant’’ qu’il y a même zone temporelle comprenant un fait de S et un fait de C en février 1990.
L’être C en aout 1989 = telle sensation lors d’une balade avec tel entourage (et configuration des choses pour lui par ailleurs durant cette période : gens qu’ils voit, qu’il fréquente, endroit où il réside, fait qu’une personne G qui connaît H qui connaît C voyage en avion tous les étés (C pensant à cela), etc …
+ voir page 53 ensuite

21

ETRE = RAPPORT

Le fait d’exister n’est pas d’emblée le fait d’être en rapport c’est d’emblée un rapport.
Etre = être rapport.
Un être = rapports.
Coupure reliante.

59

CONFIGURATION DE RECONNAISSANCE = NON ‘’EN FACE’’

La configuration interne de liberté et de ressenti de sens chez un être : le fait qu’il fasse bouger AB vers XTBMSA et non vers un milliard de milliards d’autres amalgames présents en lui, mouvements pouvant se faire à cet instant même de par ce qui est reconnu en lui, de par sa configuration interne à cet instant (= la position de AB par rapport à ces milliards de milliards d’amalgames où du AB est présent – voisinages directs) n’est pas le fait que ces amalgames se trouvent comme en face de lui et qu’il choisirait vers lequel il doit aller, agir.
Cette configuration est elle même un ressenti interne et non une perception externe et il n’y a d’ailleurs pas de durée entre son ressenti et son mouvement : son mouvement se passe l’instant (le zéro de durée) qui suit sa sensation (mais son mouvement est aussi sensation), qui suit cette configuration interne à cet instant précis.

MARCHE ENSEMBLE – DEFINITION (SUITE)

Il n’y a rien qui fait que des choses qui marchent ensemble marchent ensemble puisque c’est la même chose, le même fait que le fait qu’elles existent ou soient réelles chacune ‘’de leur côté’’.
Leur différence même (= pour des êtres : leur existence, même si c’est leur existence sous un état précis) est le fait même de ce marche ensemble.

PARLER DU BAS – SIGNIFIER LE HAUT

En fait, comme c’est une réalité sans rapport à des faits précis (comme des

processus ou des interactions) mais uniquement la réalité des niveaux, tout être parle des plus bas que lui (y compris le passé infini) et signifie des plus hauts que lui (y comprit dans le passé et sûrement même une infinité dans le passé, sachant que ce ne peut pas être au niveau du passé infini puisque plus ‘’on descend’’ dans le passé sans fin et plus les êtres sont moins percevant).

22

SPIRITUALITE, RELIGION, …

Tout ce qui est de l’ordre du religieux et du spirituel = vouloir ressentir le sens ‘’vivant’’ (au sens où on parle de Dieu vivant) éternel et éternellement en cours, le fait que tout est unicité-sens (une infinité d’unicités-sens reliées) que ce soit création, construction de lieux saints (architecture extérieure et intérieure, images religieuses, sculptures, …), musique sacrée, livres saints, rites, objets saints, etc …
Comme on a dit par ailleurs que cela est un signe de sens (si le sens est réel) donc est le sens se faisant et donc en tel lieu, même l’eucharistie des catholiques (Dieu dans l’hostie) est cela même.
Non pas Quelqu’un dans l’hostie mais le sens dans les mouvements en rapport à l’hostie (y compris la préparation physique de la pâte) (ceci entre autre en rapport à ‘’Dieu sans l’être’’ de Marion).

61

ZONES TEMPORELLES

Une zone temporelle est une configuration ‘’épocale’’ de ‘’choses’’ (êtres, phénomènes, évènements, reconnaissances d’informations et non d’autres, informations actives à tel moment, dynamique de tout cela) se passant dans des mêmes temps (marches-ensemble divers, n’ayant par exemple rien à voir les uns avec les autres, discontinuités diverses).
Ces zones temporelles ont chacune une ‘’couleur’’ à elles, unique, (une ‘’couleur méta’’ par zone). Ces zones sont plus ou moins floues suivant qu’elles comprennent des temps plus ou moins grands (les années 1940, ‘’le moyen-âge’’, un mois précis en 658 en Chine, le mois de novembre 1988, …).

Exemple au niveau musical durant la zone ‘’deuxième partie de l’année 1985’’ (spécialement octobre) avec des titres comme : Eurythmics : There must be an angel – Tears For Fears : Everybody wants to rule the world – Kate Bush : Running up that hill (et qu’on peut préciser encore : E. Ramazzotti : Una storia importante – L. Voulzy : Nuits sans Kim Wilde – Kool and the gang : Cherish, Madonna : Into the groove, …).
Couleurs et même une couleur.

Les zones informationnelles activées en ces artistes sont ‘’porteuses’’ d’une même couleur (ou plusieurs mais plus on précise jusqu’à une seule et plus la zone est ressentie, réelle), ce qui ne veut pas dire que ces zones comportent des mêmes informations et que c’est cela qui en fait la ‘’même couleur’’. Il peut y avoir certaines mêmes informations actives en ces divers êtres, ce n’est pas cela qui fait à proprement parler ce ‘’marche-ensemble’’ temporel unique (cette zone temporelle précise), il s’agit bien de différentes informations actives et c’est précisément cette diversité active précise qui fait la couleur unique de la zone.
Dans cet exemple musical chaque titre confirme cette couleur, cette ambiance temporelle, temporaire. La couleur ressentie est celle du marche-ensemble temporel de tous ces titres.

Ces marche-ensemble (ou marches-ensemble) sont le fait de la (ou des) configuration(s) interne des êtres, les amalgames précis d’informations en eux qui ‘’attendent’’ de s’activer, de se manifester, d’être ressentis (des informations ‘’attendent’’ d’être reconnues dans des amalgames précis).
Ceci ne pouvant se passer qu’en fonction d’autres configurations précises

actuelles, contemporaines (de l’époque, de la période, de la zone temporelle en question) ; ça ne pourrait pas se passer à une autre époque, à un autre temps. Parfois donc à même un mois près, sachant que le maximum de cela est : pas possible à un autre instant (zéro de durée) c’est à dire les configurations simultanées qui ont lieu à tel instant et non à un autre (à n’importe quel autre dans l’infinité des instants du réel absolu).

23

☒

INFORMATIONS COMMUNES ET SENS

Le commun méta entre êtres porteurs de ce commun est ce qui fait qu’il puisse y avoir reconnaissances de ‘’choses’’ non communes par ce commun (amalgamées à ce commun).
Tel que :
8 et 22 porteurs de AMB et dont le pourquoi méta est la reconnaissance possible de TI dans AMBIT chez 8 et OP dans AOMBP chez 22 par séparation d’avec AMB (dans la reconnaissance entre eux de AMB).

63

TOUT ET MULTIPLE + IMPOSSIBLE (ABSURDE)

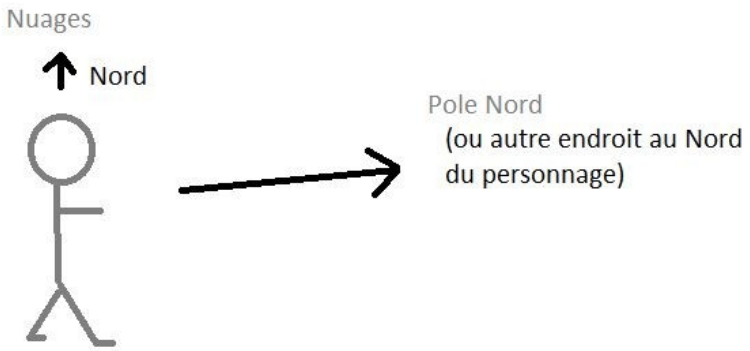
De la même manière qu’en théologie, métaphysiques diverses, spiritualités diverses il n’y a que l’Un (Dieu, le Grand Tout, le Soi, etc) qui existe réellement, en astrophysique ‘’l’objet’’ univers est la seule chose existante donc comme le seul sujet, la seule ‘’intériorité’’ (même si la science est loin de ces notions et terminologies là), où donc il n’y a pas de multiplicités premières. (Cette réalité scientifique là est mentionné dans un PDF, non retrouvé, du site ‘’Academia.edu’’ consulté en 2025).

De là aussi le fait de cette impossibilité (déjà dite pour une part à la partie ‘’Incohérences et absurdités …’’ : le Grand Tout, Dieu, etc … ne peut pas contenir réellement ou virtuellement les êtres et les informations (et/ou des êtres ou des informations) éternellement et de manière immuable puisque des informations (donc des êtres) ne peuvent exister que par disparition-fusion d’autres donc de manière temporelle et effective.
+ voir le fragment à la suite qui commence par ‘’Que penser de ceci’’.

24

POINTS CARDINAUX (PHENO ET META)

Il y a confusion entre Nord au dessus de nous (de notre corps, de notre tête) et Nord devant nous (devant notre corps, devant nos yeux).
Dessin :



Que serait donc un Nord méta ou un Sud méta (comme absolu) ?
C'est une direction, une zone ressenties telles mais non physique.
Telle musique pour un être A = Sud-Ouest méta (par ex) et d'ailleurs ce Sud-Ouest là peut ne pas être ''en bas à droite'' (si A fait face au Sud au niveau de son corps) mais tout aussi bien pour lui ''en haut à droite''.
Donc, au niveau méta, c'est relatif à la position méta qu'on est nous-même.
Tout être est un centre pour lui même mais le centre qui est un être A et le centre qui est un être B ne sont pas au même point cardinal méta.
Si B est Ouest par rapport à A, A est Est par rapport à B au niveau ''méta''.

SENS ET COMPREHENSION (ET AUTRES)

65

Si le réel est sens, le fait de comprendre le réel, de comprendre comment il marche, apprendre sur le réel, l'expliquer, le décrire, etc … ; tout cela fait le réel du sens, son en cours, s'en est une part de sa réalité.
Non pas que ce comprendre, etc … soient sans fin car c'est de l'ordre des stades de l'éternité, car seules sensation (sentiments, etc …) et perception du réel sont à tous les niveaux (stades) infinis de l'éternité.

Comprendre, percevoir, sentir, ressentir fait qu'il se passe ceci et non cela en même temps et ensuite donc c'est le réel lui-même.

25

EXISTENCE NECESSAIRE ET OBLIGEE

Suite de f 632 à 634 du Livre 3 (deuxième partie).
Par rapport à l'existence nécessaire et obligée (sans le moindre effort, etc … pour cela) :
Il est de toute façon réel qu'un être biologique, par le seul fait de vivre (ontologiquement), donne en partie naissance (avec d'autres êtres que lui dans son organisme) à d'autres êtres, à de nouveaux êtres continuellement (nécessairement et obligatoirement) tels que des cellules nouvelles, etc … et cela donc sans que son mouvement (vital) en soit le but.

26

DECENTREMENT, OUVERTURE, SENSATION D’EXTERIEUR

‘’S’imaginer’’ être un être n’ayant rien à voir avec nous : une fourmi (bien qu’il y ait des origines communes dans ce cas), un atome parmi une multitude constituant tel lavabo là, une cellule dans telle feuille d’arbre là devant nous, un être au-delà de l’au-delà des êtres biologiques (en ce moment), … et qui dans sa configuration interne et externe (son monde, son environnement) ressent et perçoit l’extérieur de lui et est en rapport de relié à lui y compris possiblement nous-même (pas le nous conscient, le psychique ou psychologique ou mental, pas le ‘’moi’’, l’égo, etc.… mais la présence unique qu’on est) de manière, donc, complètement indirecte.
Et ceci, pas imagination comme ‘’pure passivité’’ (comme si on était figé et était cet autre en train de nous percevoir, ressentir en partie) mais justement nous-même comme ‘’percevant’’ et sentant que cette imagination, que ce décentrement nous rapproche de nous-même, nous fait découvrir du nouveau en nous, du nouveau nous-même, de l’ouverture, …
C’est sentir et percevoir que cet autre être sent et perçoit des choses de nous qui nous sont inconnues et donc aussi qu’il y a décentrement de lui par rapport à ce qui n’est pas lui.
Donc, comme si le mouvement et le vrai être qu’un être est était un décentrement.
Là, on est ‘’loin’’ du besoin, du commun, etc .. spécifique à l’espèce à laquelle on appartient … C’est l’inverse du retour sur lui-même d’un être. Libération, liberté, sens, amour, …
Tel ‘’atome’’ (ou autre puisque ‘’atome’’ est une approximation scientifique, phénoménale d’intériorités extérieures à nous dans ce qu’on appelle la ‘’matière’’ (= fausse notion)), donc tel atome de tel lavabo ressentant lui à son niveau par différentes voies, configurations, proche en proche, décodages … qu’il y a tel autre atome précis constituant une partie de la douche à côté et sent un relié entre eux ‘’alors que’’ ce sont bien des humains avec leurs besoins qui ont construit cette salle de bain (et avant, ceux qui ont fabriqué

les pièces, le transport, la ‘’matière’’ première du sol, etc ..).
Si ce décentrement devait avoir lieu entre êtres de même espèce (par ex humains) c’est qu’un être X (humain) prenant le point de vue de Y (humain), le ferait de manière non relationnelle, au sens commun du mot : parler, se voir, communiquer, etc … ni psychologique, ni mentale, etc .. mais ‘’imaginant’’ l’autre dans son mouvement et son ressenti de l’extérieur de manière autre (par ex, chez Y le fait qu’il aime le bleu nuit et tel opéra etc .. et cela ressenti par X).

SENS – UNITE – UNICITE – SPIRITUALITES

Chose qui concilie toutes les spiritualités diverses :
Dieu, le Soi, le Grand Tout, l’Un, la Source, l’Origine, le Principe (etc … : tout ce qui veut dire ‘’le réel absolu’’) = le sentiment et la sensation de sens.
Ressentir Dieu, l’Un, etc .. c’est cela Dieu.
C’est toujours ressentir le sens dans telle ou telle chose précise.
Telle chose à tel moment (être, configuration, phénomène, détachement, illumination, éveil, vide positif, etc …), telle chose précise à tel moment et vivre cela comme sens c’est ressentir et vivre l’unité éternelle du sens.
Il n’y a pas unité éternelle du sens sans multiplicité infinie du sens (A n’est pas B qui n’est pas C, etc ..).
Ressentir ‘’d’abord’’ l’Unité absolue éternelle infinie du sens c’est ressentir telle ‘’chose’’ précise de sens.
Il n’y a d’abord (logiquement et non chronologiquement) l’Unité éternelle et infinie du sens à partir de laquelle il y a les choses-sens (les évènements-sens, les expériences spirituelles-sens, le vécu méta-sens) mais les deux sont éternellement en même temps, marchant ensemble, sont le même fait méta.

27

DESCRIPTION ETC …. ET SENS

Décrire, analyser, expliquer, informer sur, etc … des faits concrets, réels (tels ou tels) ayant lieu, ayant eu lieu, (pouvant avoir lieu, etc …) peut être faire advenir l'éternité du sens (en partie) comme ‘’au contraire’’ allant plus vers la possibilité que le sens (éternel) ne soit pas réel (en faisant cela).
Par contre : décrire, analyser, expliquer, etc … des ‘’faits’’ généraux, des principes, des choses méta, de l'universel a ‘’plus de chance ‘’ (va plus vers la possibilité que ..) de faire advenir l'éternité du sens (en partie). Bien sûr dans ce cas, cela dépend de ce que l'on dit.

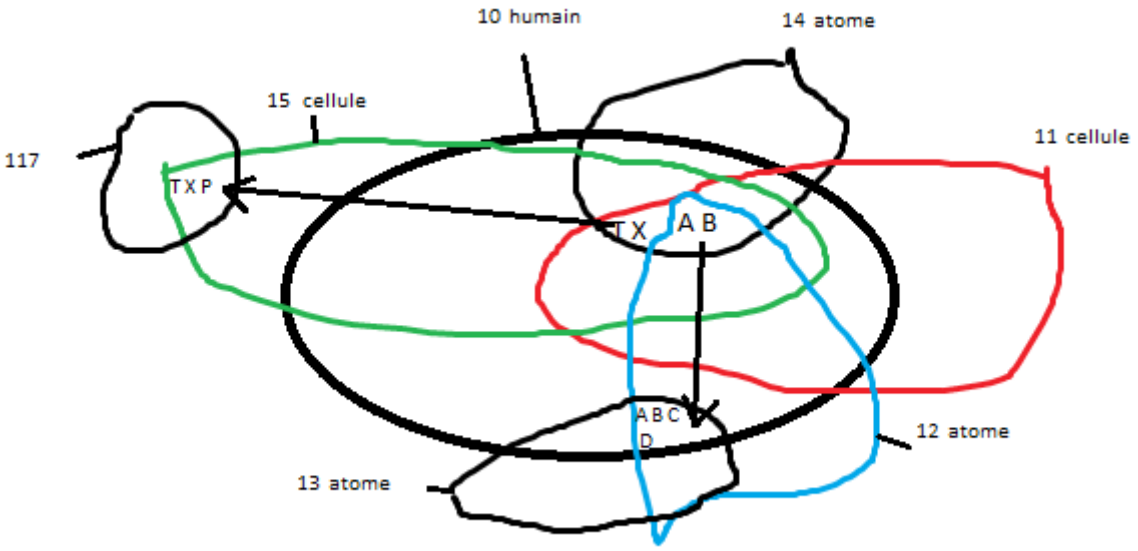
PERTE, SENSATION NEGATIVE, DOULEUR, ETC ET INFORMATIONS

Suite de F 92 du Livre 1, partie ‘’Intéractions, …’’ :

Toute douleur et souffrance (même mentale sûrement) doit être le fait de ‘’beaucoup’’ de reconnaissances à tels endroits non importants et très bas chez des êtres (informations primaires, lointaines dans son processus tels que molécules et atomes dans un être biologique) et en même temps (cela marchant ensemble) ‘’beaucoup’’ de pertes d'informations, de reconnaissances en telles ou telles zones plus hautes (informations plus

69

importantes et plus récentes dans son processus).
Par ex. :
chez un être humain : brûlure = reconnaissances en plus à des niveaux atomiques et pertes de ces mêmes informations (ou d'autres) à des niveaux moléculaires, cellulaires, etc ..
Si ce sont les mêmes, on a un schéma du type :

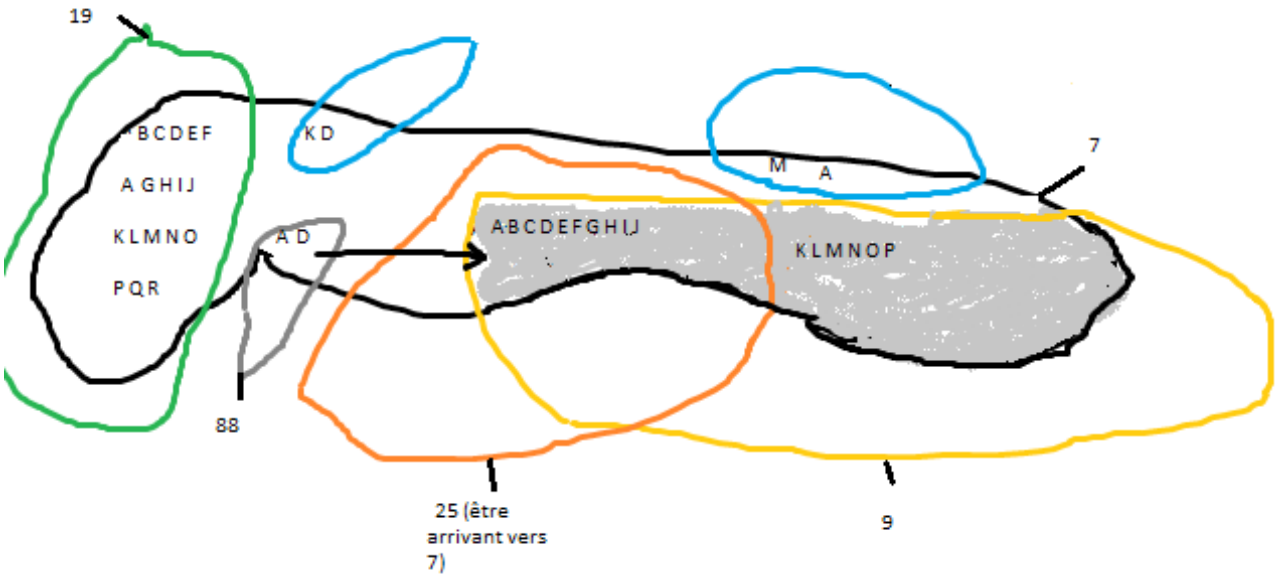


12 étant un atome venant de l'extérieur et reconnaissant AB en 10, 11, 14, etc ..
Il y avait amalgame de A,B,T,W,X, etc .. (un millier d'informations différentes amalgamées) juste avant au sein des interactions entre 10, 11, 14, etc ..
TX étant reconnu, l'instant d'après 15 fait sortir du TX de 10 vers 117 (donc perte pour 10).

Mais il y a sûrement des informations spécifiques de douleur et de souffrance. Celles-ci ayant lieu lors d'amalgames se faisant (perte d'informations), de déconnexions se passant en ces zones (sièges, zones de la douleur, zones sensibles, ..) pour ces informations. Ce qui ne remet pas en question ce qu'on dit ici au sujet de reconnaissances en plus aux niveaux bas.

SI .... ALORS .... MULTIPLES POUR UN ETRE - SIMULTANEITE

Un être ‘’pris’’ dans un si ... alors ... (à partir d’autres êtres vers lui donc) peut ne pas pouvoir faire plusieurs choses (et non qu’une) et peut pouvoir faire plusieurs choses (et non qu’une).
Exemple :



7 aurait (à cet instant) fait dix choses à partir des éléments mentionnés ici mais ne le peut pas, par ex :
M et A reconnus en cette zone
K et D reconnus en cette zone
etc
car 25 n’est pas porteur de K, ni de M, etc ...

Mais il se peut que sans 25 arrivant, 7 aurait fait bouger l’amalgame gris vers 19 et n’aurait pas pu faire, par cela même, bouger AD vers cet endroit.

29

NON-SENS ET PROGRAMME

Non-sens et fermeture : tout être déroule le programme qu'il est (tel chez Leibniz) à travers tout ce qu'il vit, …. et par concordance avec les autres êtres (tel un puzzle infini dynamique n'arrêtant pas chez tout être (dans son éternité) de se (ré)organiser, de se (ré)agencer donc comme un ''ne peut pas être autrement'', nécessité, …) … alors que sens et ouverture c'est le fait que l'extérieur et son rapport à lui (chez un être) révèle des choses en lui, cela ne pouvant se faire sans telles choses précises uniques (êtres, …) et donc idem chez les êtres de son extérieur, cet être fait se révéler en eux des choses uniques, eux aussi ils sentent l'extérieur et non leur intérieur en attente … C'est toute la différence entre attente (non pas consciente, mentale, de l'ordre du psy mais dans un sens infiniment large, ontologique) et appel.
Un être est-il attente ou appel ?

DIEU ET CREATION

Dieu (fut-il infini, éternel, etc ..) ne peut pas créer des êtres autres que lui puisqu'il faut des êtres autres que A à cet être A pour faire advenir des êtres autres que lui : par exemple il a besoin de B pour faire advenir C.
De plus (mais cela on a déjà dû le dire ici), un seul être, un être simple ne peut faire advenir du multiple, du non simple, de la diversité, ….

30

TOUTES LES POSSIBILITES CONCERNANT L’INFINI DU REEL

a) infini que temporel (temps infini) avec un nombre fini d’êtres à chaque fois (pas d’infini actuel). Au sein de ce réel là il ne peut y avoir infini absolu qu’au niveau temporel et les êtres peuvent avoir une infinité d’existences (infini futur, …).
Remarque : cet infini là n’est pas pour autant un infini potentiel.

b) infini actuel (infinité d’êtres au même instant, en même temps) mais non absolu.

c) infini actuel absolu (tout être de tout temps est aussi éternellement présent sous une forme ou une autre (état, nature, mode) à tout instant de l’éternité. Il ne manque aucun être.

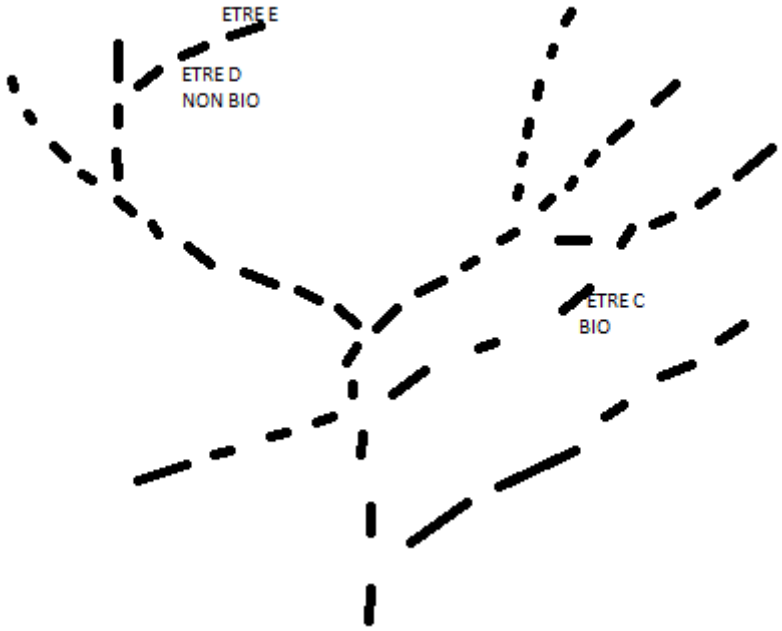
d) infini actuel mais absolu qu’au niveau de l’infini temporel (temps de non existence d’une infinité ou finité d’êtres).

Comme on a vu ailleurs, il se peut que l’infinité du point ‘’a’’ ne puisse pas être la réalité de l’infini absolu.

73

TRANSCENDANCE DE CONCEPT ET NON D’ETAT

Exemple :



D transcendant la partie bio de C mais pas l’être C lui-même (C a une partie (information) plus haute que la partie la plus haute de D) mais E descendant de D transcende C (il a une partie plus haute que la partie la plus haute de C).

31

☒

INFINITE D’ETATS ET NECESSITE

Infinité d’états d’un être et nécessité de dérivation.
Il y a identité (même chose, même fait) entre réalité du sans début d’un être c’est à dire infinité de fois (états) dans le passé infini et nécessité qu’il fasse advenir des êtres qui, par succession (dérivations), aboutissent ensuite à un autre état de lui.
Ici (comme ailleurs sûrement) : ne pas confondre nécessité et automatisme.

☒

AUTRES POSSIBILITES DE SENS OU DE DERIVATIONS

- un être peut, de par son mouvement (et donc de manière indirecte), faire qu’il y ait dérivations d’êtres chez d’autres êtres que lui

- un être peut, de par son mouvement, faire advenir des dérivations de lui (on sait déjà que les cellules dans un être biologique doivent sûrement, pour bon nombre d’entre elles, être en partie dérivées de lui)

- un être peut faire advenir ‘’du’’ sens méta depuis son mouvement, même dans ce qui paraît automatique, vital (respirer pour un animal, un humain , etc ...) car et d’ailleurs par ex. : respiration d’un être X ici et non là à tel moment

75

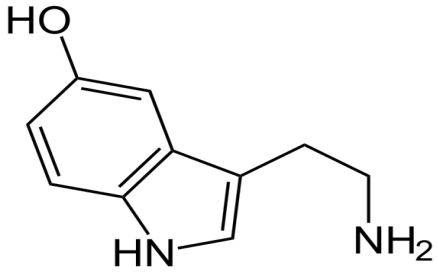
= le fait que ce soit à tel endroit précis et à ce moment là

32 et 33

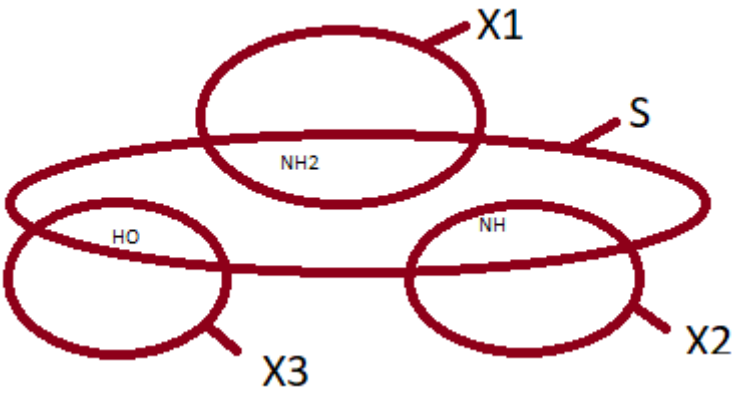
ETRES DANS PHENOMENES, AGREGATS, LIAISONS, …

Suite de page 63 à partie ‘’Phénoménalité’’ du Livre 2.

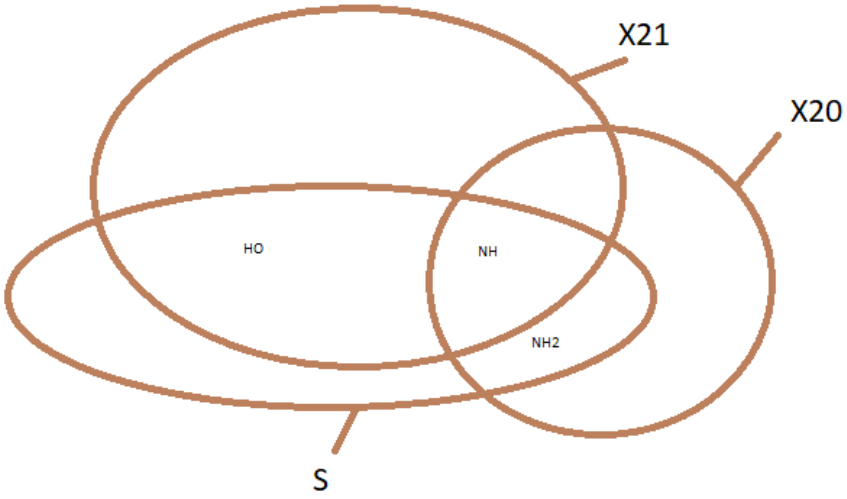
Par exemple : molécule de sérotonine présentée comme :



donc plusieurs chaînes telles où on retrouve les mêmes éléments. D’ailleurs dés l’exemple même du modèle des mêmes éléments (même atomes, ..) se trouvent sur le schéma (ici H et N).Donc, si on prend cette molécule pour un être (ici uniquement cette base et non une chaîne de cette base) pour un être, on peut avoir ce genre de schéma :

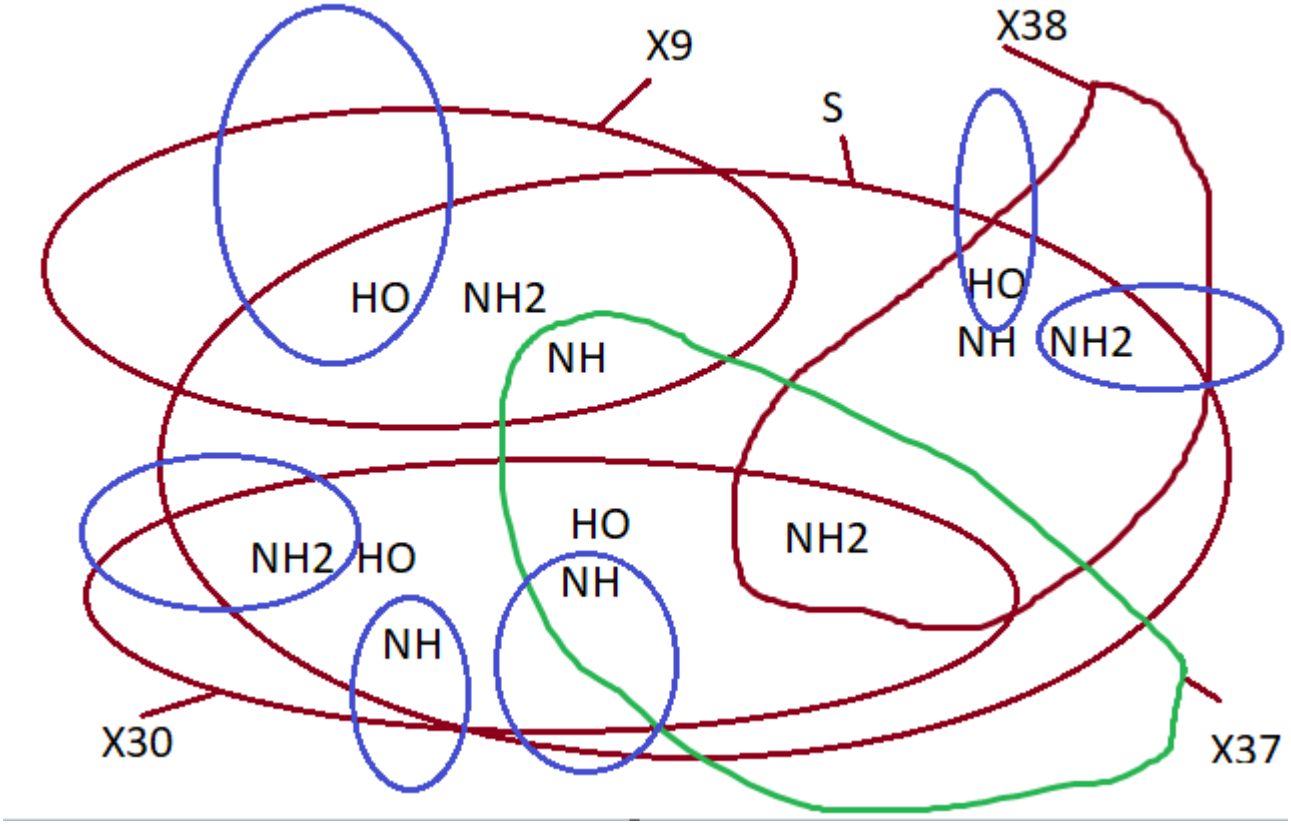


ou bien :



77

Et en chaîne, idem :



si on prend la chaîne elle-même pour un seul être.

Mais en réalité comme un être ne peut être constitué de si peu d'informations différentes, il ne peut s'agir que de regroupement d'êtres porteurs tous de ces informations là.
Donc chaque être dans ces schémas est constitué d'une multitude (des milliers ou des millions par ex) d'autres informations en plus de celles mentionnées ici.

Par exemple, si la sérotonine (S) est une chaîne de 200 bases de HO-NH-NH2 (qu' on la prenne pour un seul être ou un regroupement) il faut multiplier le schéma 1 ou 2 par 200 (si c'est un regroupement) ou bien mettre 200 fois HO-NH-NH2 dans l'être S du schéma 3 (si c'est un seul être).

34

SENS ET ACTION DU HAUT ET ACTION DU BAS ET/OU ACTION D'ETRES EXTERIEURS ET PASSIVITE D'UN ETRE

Impossibilité de la ''soumission'' à l'action-sens d'êtres extérieurs

Par rapport au fait, à la possibilité qu'un être du bas (par rapport à des êtres plus haut que lui) puisse être contraint, dominé, etc … par leurs mouvements transcendants ; donc action par rapport à passivité :
Déjà d'emblée un élément de réponse primordial : si c'était le cas il n'y aurait pas de sens, leur mouvement bien que transcendant serait la réalité du non-sens méta.
Ensuite :
Ressentir que l'existence plus haut agit en sens (la pensée, le vouloir, la sensation, etc .. de cela) c'est ressentir qu'il y a demande de ces êtres plus hauts, dans leur action même, vers l'extérieur à eux si cela est vrai qu'il y a sens venu d'eux. Leur action est d'emblée indissociable de leur demande, de

79

leur recherche ; cette action même est demande. Elle est le fait de vouloir que cela soit vrai. Mieux : elle est le fait de vouloir être vraie. Demande, appel, recherche qu'il y ait sens venu d'eux, qu'il y ait suite à cela.

Et d'une manière ''générale'' (et cela fait le lien avec ce fait au sein d'êtres d'un même monde dans les lignes qui suivent ici) : c'est le fait qu'ils (ces êtres agissant) ressentent qu'il y a un extérieur à eux (et/ou un environnement) vers lequel va leur mouvement. Sans cette sensation d'extérieur ils ne pourraient faire ce mouvement (même s'il y a des sensations autres qui sont au départ de ce mouvement).
Leur mouvement est recherche de sens.

Suite.
Ressenti d'un être A que des êtres font des actions-sens (et lui ''non'') = ressenti que sans lui existant (dans le réel, dans l'éternité et non simplement son état actuel vivant cela) cela n'aurait pas lieu et que A aussi agit en sens (au moins une fois dans toute sa vie, à tel degré et à tel niveau) puisque de manière universelle il y a relativité infinie du sens et donc ''marche ensemble'' méta de la réalité des actions-sens de tout être. Ici : non tel sens X de l'être B et tel sens Y de l'être A marchant ensemble mais fait universel du sens par l'action de tout être sans exception.

De plus (mais c'est dire la même chose) : ressentir du sens et ensuite (ou en même temps) faire une action-sens c'est prier (au sens méta et non religieux du terme : le sens méta étant plus large que le sens religieux il peut le ''contenir'' (ici on met des guillemets car contenir voudrait dire fermeture)).

SPIRITUALITES, RELIGIONS ET DYNAMISME DE SENS

Suite entre autre de page 22 ici.

Les religions (et autres spiritualités) représentent (de la part des humains ou autres êtres sous d'autres natures faisant des choses similaires) le dynamisme de sens ou la dynamique de sens qui auraient lieu entre les êtres, leurs configurations, leurs niveaux, … si leur condition, leur nature, leur état, leur niveau étaient plus hauts et autres, … ; s'ils avaient contact direct ou indirect avec des êtres transcendants (au niveau évolutif du terme donc).
C'est donc comme du figé symbolique de cela.
Ceci sous sous forme d'icônes, d'architecture, de statues, de récits, de ''lois'', de ''principes'', d'écriture, de rites, de musique, etc …

RAPPORT = FLUX DIRECTIONNEL

Au lieu de parler de relation, de rapport, etc … entre les êtres il faudrait parler (surtout d'un point de vue méta) de flux directionnels (informationnels). C'est plus physique et plus méta (et spirituel) que tous ces autres mots.
D'ailleurs dans direction il y a le fait de sens (topologiquement) donc de Sens méta possible.

SENS et NON-SENS

Loin (à ‘’l’opposé’’) du commun, du non-Sens, de la soumission (à du déjà là éternel : Dieu, etc …), de la morale, de l’éthique (Levinas, …), à du nécessaire éternel qui fait tout, etc, etc … :
le Sens c’est telle chose qui ne peut être faite que par tel être et non un autre, qui ne peut venir que de tel être et non d’un autre. Aucune notion de première personne et d’autrui puisque chaque être est un unique sans nom (donc ni une première personne ni autrui, ni le ‘’même’’ ni un autre). Et c’est donc typiquement le contraire, le plus loin d’un mouvement négatif, d’une action négative de cet être.

SENS

Il n’y a Sens avant que parce qu’il y a encore plus Sens après.
Sans continuité, ce n’est pas une même chose qui se prolonge (sans début ni fin) et devient de plus en plus ce qu’elle est.

Il n’y a pas de déjà là éternel du Sens.
Par exemple, les mouvements de sens (supposés méta ici) d’êtres ayant fait advenir à l’existence un état de l’être X (tous les êtres du processus ayant ‘’abouti’’ à lui), ces mouvements là ne sont sens que par les mouvements des êtres à partir de X (y compris ‘’en premier lieu’’ de mouvements de X lui-même), ces mouvements étant encore plus sens, plus hauts que les mouvements jusqu’à X.

Et, chose fondamentale à répéter (à l’infini) : le Sens n’est pas du nécessaire, c’est d’un autre ordre au dessus de cela.

36

ORIGINES COMMUNES ENTRE ETRES ET ENTRE CONFIGURATIONS

Il peut y avoir des ressemblances entre configurations (configurations d'êtres donc) étant le fait d'origines communes chez les êtres constituant chaque configuration.
Par ex. : ressemblance entre configuration A et configuration B (ensemble d'êtres) étant le fait d'êtres en A ayant des OC avec des êtres en B.
Ce qui peut être le cas entre deux individus se ressemblant (par ex deux humains R et T) : ce sont certains êtres de l'organisme de R et certains êtres de l'organisme de T qui ont des OC et non R et T entre eux.

SENS (PASSE ET FUTUR)

Des évènements passés peuvent ''donner sens'' à des évènements futurs. Si cela est méta c'est que ces évènements futurs sont plus sens que ces évènements passés.

83

UNICITE-SENS et UNICITE NEUTRE

Unicité simplement, neutre, numérale, ontologique (et non méta) … (sans sens) ressemble à du commun (porté au niveau ‘’méta’’, absolu) donc du ‘’commun réel absolu’’.
Comme de l’interchangeable, du fongible ‘’méta’’.

+

On confond ‘’fait de ne pas être (ou y être) pour rien dans la réalité du sens, du Sens’’ avec conscience, ego, unicité neutre, individualisme, dominer les choses, pouvoir, puissance, opposition à des êtres ou des choses ou des faits, …, etc ...

+

On dit ailleurs que l’unicité-sens est le fait d’être plus fort que le commun, du commun (au sens de non-sens dans lequel on prend ce mot de commun ici) mais il ne suffit pas de cela pour qu’il s’agisse d’unicité-sens (pour autant ou pourtant). Il pourrait y avoir ce fait d’être (pour les unicités) plus fort (au dessus) que le commun-non-sens et qu’il s’agisse néanmoins d’unicités neutres.
Unicité-sens d’un être est question méta éternelle.

37

ACTIONS ET EXISTENCES NECESSAIRES

Il n’y a aucune action positive ou de sens de tout être qui n’aie lieu éternellement sans le fait qu’il existe nécessairement tout autre être, les deux marchent ensemble.
Le pur fait d’exister donc, indépendamment de l’état de ces autres êtres.
Et si, par impossible, un être n’avait qu’un seul état dans toute l’éternité ce serait le fait qu’il existe et non cet état en lui-même qui serait ce ‘’marcher ensemble’’.

En revanche une action négative d’un être ne peut ‘’marcher ensemble’’ qu’avec l’état d’autres êtres et non leur existence nécessaire.

NON-SENS ET SCISSION DU REEL

L’idée selon laquelle (tel chez Renaud Barbaras) un être n’est que la scission du réel (donc à tel instant et non à un autre) et n’a donc pas d’existence propre positive (informations le constituant, etc ..) ne peut être Sens même si cela devait arriver une infinité de fois sans début ni fin et que cela serait progressif (de plus en plus percevant dans le futur infini). Car, là encore, il n’y a pas toutes les conditions qu’il faut pour la possibilité du sens (comme on a vu pages 48-7 et 48-7-2 du Libre 3 Première partie).

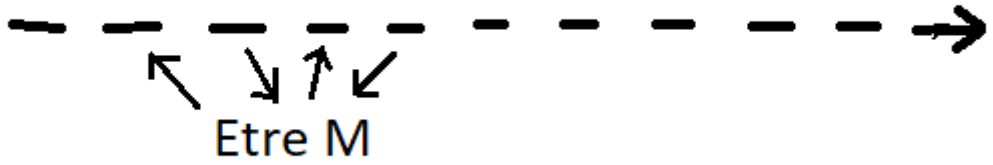
85

Ceci est idem pour les religions, philosophies, sagesses, spiritualités autres (telles les asiatiques) où un être n'est qu'une division particulière du Un-Source-Absolu.

38

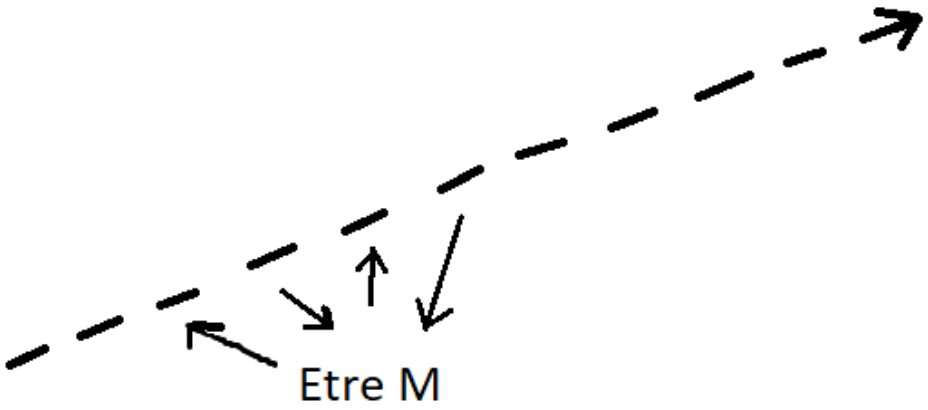
RESSENTIR, PERCEVOIR L’EXTERIEUR

Ressentir, percevoir l’extérieur (à nous même, à ‘’soi’’) ou ne ressentir et ne percevoir que cela, serait comme sentir, ressentir un courant ‘’extérieur ‘’ devant (comme une interface intérieur-extérieur) en ‘’attente’’, en appel, … comme horizontal en vue de verticalité de par son interaction avec nous, donc vers nous et vers lui :



Et en Sens méta :

87



COMMUNS A TOUS LES ETRES ‘’D’UN MÊME CONCEPT’’ SAUF PEU D’ETRES OU UN SEUL

Quelque chose de commun T entre tous les êtres ayant des OC (origines communes) avec l’être A sauf A lui-même (A n’ayant pas T en lui ou plutôt T n’étant pas actif, activé en lui), cela ne veut pas dire obligatoirement que cette chose T est importante.
Et dans les cas qu’on mentionne plus haut ici (page 15), tel des cas ‘’pathologiques’’ : cela ne veut pas dire que ce manque de T en A soit une chose importante, pathologique, etc …

Et ceci idem donc si c’est ontologique : pas d’information R dans A seul (seulement lui).

SENS/NON-SENS POS/NEG SENSATION RESSENTI

Toute sensation négative est le fait de ne pas ressentir le réel, ce qu'est le réel.
Dans le cas de sensation de non-sens (au sens méta du mot sens) si le ressenti est négatif (sans autre ressenti négatif en plus que celui là = pas mal-être, etc … mais souffrance de cela seulement)) c'est le fait de ne pas ressentir le réel, s'il est vrai que le réel est sens.
La question est : peut-on avoir cette sensation négative de non-sens méta (souffrance de cela sans autre sensation négative en plus) si le réel est non-sens éternel ?
Voir aussi page 18 ici.

39

INFORMATIONS DE L'ETAT PRECEDENT (APLO) AUTOUR D'UN ETRE

89

(suite des pages 8-2 et suivantes du Livre 1 Première partie, partie ‘’Interaction – Fusion’’)

Il n’est pas besoin d’y avoir beaucoup d’êtres autour d’un être H (par ex) porteurs des informations de son état précédent (ce qu’on appelle aussi archéinformations) c’est à dire les informations d’absolument en deçà de son état actuel, d’avant son APLO : il peut y avoir peu d’êtres (par ex dix) porteurs chacun de milliards de milliards d’informations de ce type, de ce temps autour de H.
On a vu d’ailleurs que ce n’est pas la reconnaissance d’une information en tant que telle (séparation d’une seule ou plus dans un amalgame) qui fait la saturation-sortie d’informations : il suffit qu’un être F (porteurs de 20 milliards d’informations arché de H) se mette en interaction avec un être Y (porteur de 25 milliards d’informations arché de H) et que ces informations là soient déjà amalgamées de cette façon en Y, il suffit de cela pour qu’une sortie de cet amalgame de milliards d’informations soit possible à tel instant (l’instant de la fusion, du nouvel état d’un être).

RESOLUTION A TOUTE DESTRUCTION

Comme on l’a déjà vu mais qu’il est utile de le répéter, une phrase courte qui résout métaphysiquement le problème de n’importe quelle destruction (un être, une planète, des espèces, un univers, des civilisations, travaux faits, fabrications, constructions, œuvres artistiques, etc …) :
A toute reconnaissance d’informations, tout mouvement, toute sensation, toute perception, tout vouloir, toute action, etc … (chez les êtres/de tout être) fait suite un enchaînement infini qui n’aurait pas lieu sans cela (proches en proches des êtres, voisinages, reliés divers, ….), enchaînements des instants : enchaînements qui peuvent être plus rapides (ou de cet ordre) que la vitesse de la lumière (notons que ‘’proche en proche’’ ne veut pas dire déplacement

d’un mobile).
Ceci même sans infini actuel (= simultané) des êtres car : suite à l’infini d’autres êtres de toute façon (infini que temporel).
Et même : au niveau même de la destruction, l’agencement des informations n’est pas le même que sans cela. Et de là s’ensuit ….
+ voir Livre 3 Première partie page 246 + Livre 3 Deuxième partie page 394

40 et 41

CREATION/DESTRUCTION D'ESPACE (VOLUME) – COORDONNEES TOPOLOGIQUES

Suite des endroits où on parle de création/destruction d'espace (dont page 115 Livre 2 où on parle de coordonnées et où donc il ne peut pas y avoir de création ou de destruction de coordonnées topologiques, passage ''Penny Lane'').

S'il y avait destruction de volume d'espace cela voudrait dire qu'il y a un bord (fut-il à l'infini : ce qu'on a vu impossible) puisque le manque d'un espace serait reporté à l'infini (infini moins du fini = infini moins ce fini).
Idem pour création de volume d'espace.

La création ou la disparition de coordonnées feraient elles-mêmes un report à l'infini (donc au bord) puisque du déjà là (volume d'espace) prendrait simultanément la place de coordonnées déjà existantes dans le cas de la destruction et du pas déjà là (volume d'espace) prendrait simultanément la place de coordonnées déjà existantes dans le cas de la création.

DIVERS HAUT VERS BAS ET BAS VERS HAUT

Imaginons.
''M'' (de même concept que T) disparu ou non de son état X10 mais pas encore transcendant à cet état.

Un signe de T par rapport à M peut être M transcendant vers T (se trouvant traduit dans les mouvements de T) : M agissant vers T ou bien ''au contraire'' preuve de l'en cours de M (donc de ''M'') donc venant d'êtres agissant sur ''M''. Dans ce dernier cas, le chiffre est entouré par ceux qui sont preuve de cet en cours (mouvements d'eux). Ou bien êtres agissant vers ''M'' (le faisant advenir). Le premier cas n'est donc pas ce dont on parle ici (puisque M n'est pas encore existant transcendant à ce niveau là).

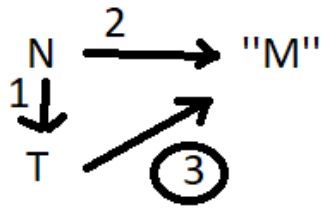
Les chiffres indiquent la chronologie.
Flèches = en cours vers advenue de ‘’M’’ transcendant ou le faisant advenir.
Dans ces flèches il peut y avoir autant d’intermédiaires ‘’qu’on veut’’ (en nombre fini).

Ici, ‘’agir sur l’en cours’’ = agir sur des conditions de possibilités de l’advenue d’un être (ici ‘’M’’), c’est à dire condition le faisant advenir ensuite ou pas mais non possible sans cela.

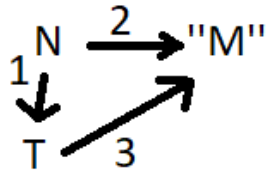
Etre T
Etre N transcendant T (avec ou non des OC avec T)
Etre ‘’M’’

''Tous'' les cas possibles :

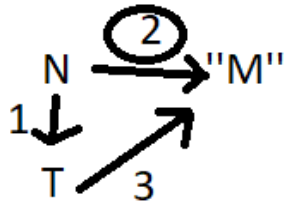
a)



b)

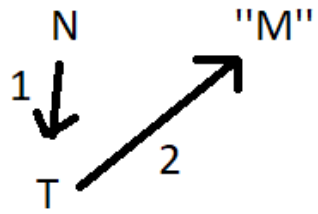


c)

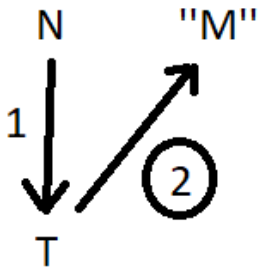


donc T -> N aussi

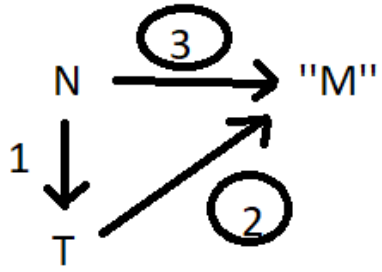
d)



e)



f)



42

LIBERTE – ACTION – CONFIGURATIONS DE SENS

Les configurations internes et externes (environnement, ….) d'un être faisant une action-sens (liberté méta de lui) ne sont pas demande-besoin, nécessité, imposition, …. vers lui.
Ces configurations lui demandent : es-tu unique-sens ? Comme une demande méta d'informations. Comme ‘’le ciel est-il bleu ?’’ ou ‘’ comment vois-tu, sens-tu les choses ?’’

ABSURDE D'AUTRES POSSIBILITES (SUITE)

S'il y avait absolue infinité des êtres mais uniquement temporellement (temps infini sans début ni fin) : un seul état, une seule existence, une seule ‘’vie’’ de chacun, on pourrait dire que le réel absolu serait comme chez Spinoza ou dans l'hindouisme ou certains mysticismes, etc … = chaque être serait mode temporel d'un seul être éternel (Dieu, le Soi, la Nature, la Substance, etc …).
Aucun sens méta donc (même s'il y avait un sens logique et chronologique, une direction ‘’méta’’, un ‘’ceci et non cela’’ se passant tout le temps et qui serait plus sens qu'un ‘’désordre méta’’.

DIEU ET RAPPORT INTERIEUR/EXTERIEUR

Dire que Dieu (le Sens) est à l'intérieur de chaque intériorité (de chaque être) n'est absolument pas dire que Dieu est l'intériorité de chaque intériorité.

95

Telles choses uniques (configuration interne, telle reconnaissance à tel moment) en un être E étant sensation de sens pour lui de par un rapport à l'extérieur (fut-il celui d'êtres et d'informations de son organisme, surtout au niveau du cerveau pour un humain) peuvent être appelées Dieu.

AUTRES PENSEES, HYPOTHESES EXISTANTES

Diverses autres possibilités (dont new-age, etc ..) :

. il n'y a que la conscience éternellement = il n'y a que des intériorités éternellement.
Mais non pas une seule, cela rejoindrait le Soi de l'hindouisme : impossibilité de cela comme on l'a vu.
Idem pour les expressions de ''participer de'' ou partager , etc .. dites dans diverses pensées et/ou spiritualités (tel donc : partager une même conscience, …) : il faudrait pour cela du commun éternel entre tous les êtres, ce qui est impossible par définition.
Ceci rejoint ce qu'on dit ailleurs : Dieu comme étant une seule information (= impossible).

. multivers, univers-bulles, mondes parallèles, mondes possibles, …. : obligatoirement des origines communes entre eux donc non séparés absolument. Si la notion, le concept d'univers-bulle veut dire séparés absolument c'est impossible.
On remarquera que ce serait la même chose pour divers ''mondes'' spirituels, transcendants, métaphysiques, (même en prenant ''monde'' dans un sens non topologique mais purement conceptuels, états de réalité, etc ..) : des origines communes entre eux ou plutôt encore plus large que OC : des lignes de provenance communes c'est à dire : rien en commun mais provenant d'une ''réalité'' (mot le plus large possible, y en en t-il un autre encore plus large?) commune. Donc des interfaces communes entre ceux de leur voisinage direct (que voudrait dire espace-néant entre eux : un ''se touche'' sans interaction comme on l'a vu ?).

43

INTERACTION FIGEE

Suite de F 634 Livre 3 Deuxième partie concernant un figé immortel, indisparaissable :

Comme ce serait (d'une manière paradoxale, pour ne pas dire contradictoire donc impossible) des sensations figées sans temps pour ces êtres (ni même de temps extérieur à eux) (et possiblement sensations négatives en plus), il y a tout lieu de penser que, contrairement à ce qu'on a pu dire ailleurs à un endroit : une sensation, une interaction , une configuration en un être sans aucun changement durant deux instants consécutifs est impossible : il faut au moins un changement par instant chez tout être même à un niveau le plus bas en lui (le plus basique). Ces changements instant par instant seraient la base même de la possibilité du ressenti du fixe de telle ou telle sensation chez un être (où il n'y a aucun changement dans la zone précise ou les zones précises de telle ou telle sensation de telle ou telle durée).

44

SCIENCES

De concepts scientifiques (objets, etc ..) comme traduction du réel :

97

Par ex :

. photon = reconnaissances de certaines informations le long du trajet (que ce soit dans l'univers ou dans l'oeil, le cerveau, etc …) et non un être. Il est par exemple faux de dire que c'est sans volume puisque n'importe quelle information a un volume (aussi petit soit-il) : AB vers ABCD = volume AB en ABCD et dans cas ce serait plutôt la séparation CD en ABCD qui serait le phénomène lumineux qu'on appelle photon à tel instant.

NON PASSIVITE DES ETRES ET DIEU

La configuration interne et/ou externe qui fait ressentir le sens à un être (Dieu, …) n'existerait pas sans cet être (ne serait pas telle : nombre de choses marchant ensemble).
Donc un être ''peut dire'' ou plutôt un être = ''Dieu, … parle du fait que j'existe éternellement'' (= l'extérieur de cet être).
Ce qu'on appelle enthousiasme, etc .. est-il autre chose que cela ?

UNIVERS, MILIEUX, PROCESSUS , GENERATIONS

Suite du Livre 2 , partie ''Etat, Processus …'' :

Nouveaux mondes de plus en plus transcendants (jusqu'à plus d'origines communes) à partir d'êtres de ''notre univers'' (atomes, électrons, humains, plantes, cellules, molécules, animaux, etc …) :

Des nouvelles informations venant de tous types de ces êtres (donc pas en eux déjà) donc de nouveaux êtres, se rencontrant (rapprochement au fur et à

mesure) et donnant de nouvelles informations et donc de nouveaux êtres qui, par générations successives et divisions par milliards de milliards (comme pour les atomes de l'univers ici) de ces nouveaux quanta, feront ensuite un nouveau milieu (tel un univers) où pourront être, par ex, des APC (absoluments plus complexes, plus percevants) que les êtres biologiques et qui auront des OC avec ce milieu.

45

CONTRAIRES (suite)

Même le ''non'' par rapport au ''oui'' n'est pas un contraire mais un tout ou rien donc un 0 % par rapport à un 100 % mais toujours un ''le plus loin de''.

SENS ET ENCHAINEMENT

Une chose-sens signifie (et crée en partie) un au-delà d'elle même et cela est d'un autre ordre que si cette chose perdurait sans fin. Cette chose ''contient'' en elle-même son delà (sa disparition-sens), le signifie. Enchaînement infini.

100

SENS ET ETRE (META ET ONTO)

Sens en un être = telles reconnaissances d'informations en lui et non telles autres, dispositions topologiques des informations, structures, configurations : sensation, mouvement, action, sensation, vouloir, tel appel, tel manque, etc ….
C'est en cela que le sens en un être n'est pas ontologique : ni un être ni ses informations en tant que simple fait d'être ne peuvent être sens.
Ailleurs on a dit que l'état ''à lui seul'' d'un être peut être sens, c'est donc que cet état est d'emblée une configuration-sens et que son mouvement par la suite en est la réalisation, la révélation. Elle ne l'est qu'en le devenant (révélation par la suite d'une configuration-sens passée, elle n'est sens que parce qu'elle a un futur).
La flèche qu'il est = ces mouvements là.
Un être + son mouvement = l'unicité-sens qu'il est. Donc ici pas ''est'' au sens simplement ontologique.
Dans le cas du sens, l'unicité d'un être est d'emblée (d'emblée ne veut pas dire passivement car en cours) unicité-sens et non unicité neutre.

46

DIFFERENCE ENTRE FAIT D'ORIGINES COMMUNES ET ESPECE

Les êtres dérivés (généalogiquement) d'autres ont des origines communes avec tous ceux qui sont dérivés comme eux de ces autres là mais cela ne fait pas obligatoirement des espèces ni même des concepts (au sens où on prend ce mot ici : voir terminologie et différence entre espèce et concept).
On peut penser F dérivé de K et n'étant d'aucune espèce (alors que K faisait partie d'une espèce par ex.) : tous les êtres qui ont des OC avec lui ne sont pas de la ''même espèce'' que lui (tel : une cellule dans un être humain ne fait partie de : l'espèce humaine ; bien qu'elle fasse partie d'une autre espèce à savoir tel ou tel type de cellules précises).

Tel être ne faisant pas partie d'une espèce est obligatoirement dérivé (au niveau des derniers ou plus récents êtres dans son processus, tels ses deux parents chez les animaux) d'êtres de différentes espèces (et sûrement de beaucoup).

On voit ici la différence de grandeur entre le champ de présence physique d'un humain (ou d'une girafe, ….) et celui d'une cellule en lui.

Et donc, au passage, quand on dit que chaque être est une infime ''partie'' du réel absolu, cela ne nivelle en aucune façon l'infinité absolue des êtres existants (dans l'éternité) puisque c'est le cas quelque soit le niveau (être D étant absolument transcendant à l'être G), la grandeur physique, les qualités, les pouvoirs, les puissances, etc … de ces êtres.

On peut penser à un être T transcendant à ''notre'' univers physique et durant des milliards d'années aussi grand que la Terre (en volume de champ de présence en un instant t) et faisant dériver de lui un être R plus percevant donc, légèrement transcendant à lui (comme pour toute dérivation d'être) et qui par la suite aura la grandeur du système solaire ou ''au contraire'' aussi grand qu'un simple océan terrestre et ayant des qualités divines telles ou telles (au sens non surnaturel du terme) (un peu comme les dieux et titans grecs de la mythologie avec la généalogie qu'elle comprend) et sacré comme ''Dieu'' des religions monothéistes (configuration sacrée).
Mais bien sûr ici il n'y aurait pas de case, d'étiquette, de fonctions et qualités définies, de figé comme c'est le cas en mythologie (Ouranos, Athéna, …) ou en qualités de Dieu : omniscience, omnipotence, etc … mais pure unicité métaphysique sans nom de tel ou tel être.
Ne pas confondre aussi le champ de présence et le champ d'action d'un être (action de proche en proche, ''marche ensemble'', action sur, ….) même s'ils peuvent être reliés.

AUTEURS POUR L'INFINI ACTUEL
(suite du Livre 1)

Plotin
J. Philopon
Grégoire de Nysse
Dun Scott
Husserl (plus ou moins)
A. Badiou

AUTEURS POUR L'INFINI PASSE
(suite du Livre 1)

Epicure
Lucrèce
Les stoiciens
Averroes
G. Bruno
Hume (plus ou moins)

47

MOTS EN ''ISME'' ET REEL ABSOLU + FONCTIONNALISME

Le réel absolu n'est rien qui puisse être dit comme ''isme'' (doctrine, courant de pensée, idéologie, système de pensée) tels le matérialisme, l'idéalisme, le fonctionnalisme, etc … car c'est penser que le réel (et le réel absolu donc) est la notion dont on parle (matière, idée, esprit, fonction, ..) or le réel n'est pas une notion.
Prenons le cas du fonctionnalisme.
C'est penser que la notion de fonction est absolue, qu'elle est la réalité absolue du réel, irréductible, se suffisant à elle seule, etc ..
Pour qu'il y ait fonction il faut qu'il y ait de l'être pour lequel, chez qui il y a fonctions et ceci même s'il n'y a jamais d'être sans fonction.
Il n'y a pas d'être sans information le constituant et ce n'est pas pour cela qu'on peut appeler le fait d'être de l'ontologie ni de l'informationnalisme ou informationnisme.
Parler de, penser à l'être est de l'ontologie mais un être ou l'être n'est pas ontologique en lui-même (ce serait un non-sens que de parler ainsi).

105

EXTREMITES DU REEL, ETRE LE PLUS HAUT

Suite des passages du Livre 2 (partie concept, état, processus, etc ..) sur les extrémités du réel à un instant t.

L'être le plus haut absolu de tel instant t ne peut se rapporter à de l'au-delà (au sens le plus large et le plus flou qu'il soit du terme ''se rapporter'' et même ''abstrait'', ..) qu'à un être (ou des êtres) plus haut que lui et donc pas encore là (ou configuration pas encore là dont fait partie cet être ou ces êtres pas encore là).
C'est donc non pas une perception à proprement parler, ni une prévision , .. pour lui (de lui) mais une intuition-sensation (méta dans le cas du réel-sens) qui n'est pas un savoir mais un ressenti (tel un '' ceci là maintenant veut aller vers du plus haut X, appelle du plus haut X, cherche du plus haut X, ..'' : perception du plus bas que cet être qui est au plus haut (extérieur à lui) et disposition, configuration en lui).

De plus, cet être peut être en rapport au sens large (perception méta, etc …) avec (ou à) des êtres non transcendants à lui qui sont dans l'en cours (actions, mouvements d'eux) de faire advenir un ou des êtres qui seront transcendants à lui.

PRATIQUE – HAUT/BAS - GUIDE/SOUTENANT

Suite des quelques rares passages où on parle des êtres qui sont guides d'autres êtres et des êtres qui soutiennent d'autres êtres (rapport au plus ou

moins percevants).

Tels êtres transcendants qui sont en rapport à nous (donc : qu'à un être ou même à plusieurs) sont eux mêmes en rapport à des êtres transcendants d'eux ou en cours de transcendance au-delà d'eux par d'autres (ceux qui le feront advenir, etc.).

Ceci rejoint la notion d'anges gardiens, etc … (au cas où ne l'aurait pas dit) mais ici c'est (surtout pour les guides plus que les soutenants) plus méta que de l'ordre du besoin.

Donc en fait : guidé par l'en cours comprenant donc même le pas déjà là.

DEGRES (FINIS), ORDRES, NIVEAUX (INFINIS)

Tout ce qui est de l'ordre de degré (intensité, taille, volume, durée, etc …) ne peut être infini en nombre (d'où le faux problème, au niveau du réel, des infinitésimaux) = quantitatif ''pur'', quantification de ceci ou cela à la différence d'ordres, de niveaux, de natures, d'informations, de complexité ontologique, etc …

D'où par exemple, la différence entre taille et perception (et là on voit bien : taille = quantité, perception = qualité) d'un être.
Le volume ne peut aller ''vers'' l'infiniment petit ni l'infiniment grand alors que pour le niveaux de perception des êtres c'est le cas (infini des êtres).

D'ailleurs un exemple : un être aussi grand qu'une galaxie qui étant donné son état, sa constitution (les informations qui le constitue) ne percevrait pas le

réel à un niveau aussi élevé qu’une mouche.

49

HINDOUISME (SOI, …) ET MULTIPLICITE

Tout comme on a vu qu'il n'y avait pas l'Unité absolue du réel sans l'unicité des êtres (individus) donc sans l'unicité absolue des êtres, d'une manière quasiment inverse, pour certains penseurs et courants de pensée de l'Inde (hindouisme, …) la liberté du Soi universel est l'existence même illusoire d'individus différents : donc de l'unicité infinie des êtres.
(Voir le cours d'Isabelle Ratié du 24 Mars 2026 au College de France : '' Comment le Soi devient-il un autre pour lui-même ? '' in ''La querelle indienne du Soi'').

Dans les deux cas il y a nécessité de la multiplicité infinie (celle-ci étant première au niveau ontologique dans ce qu'on dit ici et seconde dans ce principe hindouiste).
Car ici, au contraire, il n'y aurait pas cette Unité universelle (sens) sans les êtres et leurs mouvements d'action de sens.
De plus, comme on l'a vu un peu partout aussi, pour qu'il y ait mouvement, dynamisme au sein même d'une unité absolue supposée il faut une différence irréductible et absolue elle-même (une différence d'avec elle-même).
Cette différence (donc une infinité de différences, d'êtres) ne peut être seconde (chronologiquement et surtout logiquement, ontologiquement) mais première.

On peut encore continuer à volonté dans ce sens :
cette liberté du Soi ne serait elle-même pas une (faisant deux réalités : le Soi et sa liberté) mais multiples voire multiples à l'infini d'emblée depuis toujours (donc une infinité de libertés différentes) puisque chaque être en serait un mode particulier : l'illusion d'être de A n'est pas l'illusion d'être de B, pareil pour C, D, F, G7, etc … à l'infini.

Note : on parle d'infini mais ce n'est même pas ce qui importe ici à vrai dire mais simplement la multiplicité (même finie).

SENS ET NON-PASSIVITE

Il n’y a pas de révélation interne de sens sans appel extérieur.
On ne peut pas dire que cet appel extérieur ‘’nous tombe dessus’’ (passivité). Ce ne serait le cas que si cet appel extérieur était du nécessaire, du besoin, etc … chez des êtres de l’extérieur (tel chez Levinas par ex.).
L’appel de sens (méta) n’est pas de cet ordre, cet appel est question de l’extérieur (question ressentie par celui pour qui il y a révélation interne de sens venu de l’extérieur). Il y a donc question en tous sens (interne, externe bien qu’à des niveaux différents, de natures différentes).
Et aussi : il dépend du ressenti du receveur et de sa réponse que l’appel ait été appel méta. Les deux marchent ensemble (on vient de voir qu’il y appel, question en tout être) : pas de ressenti méta sans appel méta et inversement mais il y a un ordre chronologique concernant chaque fait précis (tels êtres, tels mouvements, telles actions, tel évènements, tel lieu, tel temps).

RESSENTIS SE RESSEMBLANT ET INFORMATIONS
(suite de page 615 du Livre 3 Deuxième partie)

Cela idem pour des sensations, sentiments, perceptions hauts d’ordres spirituels, métaphysiques, religieux, mystiques, esthétiques (telles musiques), amoureux, etc …

DIEU – SENS ETAPES DU REEL-SENS

La sensation que le Sens (Dieu, …) est Quelqu'un (ou un Soi, etc ..) est une étape dans le processus infini (sans début ni fin) du Sens.
Cette étape en elle-même n'est pas fausse (même si son contenu l'est), elle est la réalité du Sens ou plutôt sa possibilité toujours renouvelée en tant que chaque fois plus haute, plus transcendante, plus réelle, n'ayant plus rien à voir avec ce d'en dessous passé (niveaux) : irréversibilité.

BOUDDHISME ET REGRESSION A L'INFINI

Les agrégats (qui de plus ne sont ni quelque chose, ni individu, ni rien) constituent le ''soi'', le ''moi'' (illusion) et la raison (cause) de cela est qu'il s'est passé la même chose avant pour d'autres ''soi'' (parents, ancêtres, etc ..) et ainsi à l'infini passé. Donc impossible.

Et s'il y a une base éternelle (aussi énigmatique que les agrégats en réalité), dont on a déjà parlé ici, qu'est-ce qui, au sein de cette plénitude, de cette indifférenciation, …. absolue fait le premier mouvement (ou plusieurs premiers en même temps, ensemble) de différenciation, de séparation, ''d'individuation'', etc … ?
La différenciation est donc absolument première, elle est le réel absolu éternel (différentiations marchant ensemble, unies).

Il faut remarquer que toutes ces spiritualités (et une bonne partie de toute religion ou mysticisme) sont basées sur le négatif, la souffrance, la perte. On part de cela pour ''penser'' le réel absolu.

SENS ET POSSIBILITE

Deux définitions distinctes de ''possibilité'' concernant le sens (méta) :

. sens possible que s'il y a certaines conditions onto et méta

. sens comme lui-même possibilité puisque dépendant du futur pas encore là (X présent est sens actuellement s'il y a un au-delà de lui dans le futur) donc Sens = suspension
Remarque importante : le possible, dans le sens de ce second point, est plus fort, d'un autre ordre que le certain.

51

THEORIE DES GROUPES

Sûrement beaucoup d'aspects dans cet essai peuvent être rapprochés de la théorie des groupes de Galois.
''Transformation'' entre autres.
Tel d'ailleurs le ''vérité de la transformation'' de M. Jonasz (Unis vers l'uni).

PRINCIPE SEUL ET NON-SENS

Le réel éternel non-sens (bien-être infini progressant sans fin et non déjà là) serait égal (serait la même chose) au principe ontologique éternel et rien de plus (tel le AB vers ABC sans sens, sans Sens).
Ceci est idem pour des spiritualités comme le bouddhisme et l'hindouisme (entre autres) qui se réduisent au principe dont elles parlent (sans notion de sens méta). Ce qui est moins le cas pour les religions dites monothéistes autres où par exemple le paradis et/ou autres notions sacrées ne sont pas réduites à un principe.

SENS (QUANTITE ET QUALITE)

Comme le sens n'est pas de l'ordre de la quantité (plus ou moins de sens), le fait qu'il faille (pas dans un sens d'obligation, de nécessité ou de ''morale'')

qu’il y ait tel évènement, tel fait X à tel moment (en un sens large de ‘’moment’’) donc pour tel être, en tel lieu (au sens large de ‘’lieu’’) et pas autre chose ; cela ne peut vouloir dire que c’est le maximum pour qu’il y ait sens plus rapidement dans le futur (infini) ensuite ou pour qu’il y en ait plus (quantité).
Ce qui est vrai dans le fait de X et non autre chose c’est : par cela il y a encore plus sens dans le réel (présent et infini futur) c’est à dire même si c’est moins rapide et/ou moins en quantité.

DOMAINES ‘’HORS REEL’’

Que ce soit :

. le new age
. les dogmes, doctrines, les symboles, etc … religieux (dont la cabale, etc)
. les mythologies
. la théosophie
. l’ésotérisme
. les sectes (leur contenu)
etc …

c’est à dire tout ce qui pense décrire, expliquer le réel (absolu) par des choses compartimentées, des domaines, des zones, des nombres, des ordres tels ou tels avec des noms précis, des définitions, etc, etc .. (même reliés entre eux) : tout cela ne parle pas du réel absolu, ne le décrit, ni ne l’explique dans ses principes.
Comme telle hiérarchie fixe éternelle, …
Exemple :
. Plotin
. D’Anglemont : ‘’Omnithéisme …’’

En revanche il peut y avoir sens (méta) à cela : les configurations méta créant ces représentations. En bref : forme méta mais contenu non réel.

52

SENS - UNICITES ET UNITE

Comme toute sensation, signe, perception, action, … de sens (unicité de ce qui a lieu pour un être) est une sensation, signe, perception, action, … d'unité du sens absolu (infini et éternel) et que la notion de Dieu est ''considérée'' comme cette unité alors toute sensation, signe, … de sens est sensation, signe, … de Dieu.
Remarquons aussi ceci : action de sens d'un être = Dieu (et non pas Dieu agissant par nous, en nous).
Mais il s'agit (comme on le dit partout ici) d'un au-delà de l'être, pas un en soi, pas quelqu'un, etc …
Et c'est un ''de plus en plus Dieu'' (comme on l'a vu aussi).

Et ''inversement'' (en réalité c'est la même chose) toute sensation d'unité de sens (Dieu, …) est toujours une sensation des occurrences, des moments, des sensations uniques de sens qui ont eu lieu ou ont lieu pour nous (pour un être) : certaines mêmes informations importantes reconnues en nous (en l'être ressentant le sens quel que soit cet être).
Relié de sens (chronologie, etc …) méta entre ces occurrences, ces moments, ces périodes, ces zones, …

MOYEN ET FIN

S'il n'y avait jamais de négatif dans aucun acte entre les êtres on ne distinguerait pas moyen et fin (tel chez Kant : prendre un autre être comme une fin et non un moyen) car tout : même le besoin le plus total (manger du

117

pain, respirer) ne serait pas un moyen (se servir de, domination, etc …) mais le réel même, la dynamique du positif éternel et au-delà de cela : du sens. Tous les êtres montant par leurs mouvements les uns par rapport aux autres.

53

TEMPS = MULTIPLICITE, DIFFERENCE

Ce qu'on dit au passage ''infini passé'' de la partie ''Existence'' au Livre 1 pages 43-23 à 43-29 concernant le fait que ''la cause du temps est la différence ontologique'' (entre les êtres) rejoint les résultats d'Alain Connes chez qui le temps provient de la variation (quantique). De plus il est question de sens aussi chez lui. Pas de possibilité qu'il n'y ait pas de temps chez lui au niveau du réel absolu (succession, sens). Mais ici pour nous c'est la même chose, le même fait éternel ontologique. Etres = temps.

COMPATIBLES/INCOMPATIBLES HAUT – BAS ACTIONS D'INTERMEDIAIRES

Incompatibilité des états et non-action des êtres au-delà de leur état incompatible avec … (dont on parle ailleurs).
Cela peut être le fait qu'étant donné Y au-delà, des êtres vont vers lui (interactions, reconnaissances d'informations) donc des êtres en relation avec eux font telles choses (vont vers d'autres) et ainsi ''de suite'' pour ceux du voisinage jusqu'à l'environnement de X dont le mouvement est incompatible avec l'état passé de Y.
Sans Y sous son nouvel état, ces mouvements de ces autres êtres que lui (que Y) n'auraient pas eu lieu mais d'autres auraient eu lieu (même des mouvements proches mais autres).

119

Et là, on voit bien que le mot ‘’proche’’ est obligatoirement flou car très large : 100 milliards est proche de 10 milliards par rapport à 100000000 milliards.
Que cela soit simultané ou sur de la durée (une seconde comme 100 milliards d’années) ou par périodes ou autres zones temporelles et configurations temporelles.

Note : ici on parle d’incompatibles et de compatibles et d’êtres au-delà d’autres mais ce fait est généralisable pour tout fait, toute action, tout mouvement, toute interaction, toute configuration où il y a un ‘’ceci ici alors cela ailleurs’’ et où l’ailleurs n’agit pas lui-même sur l’ici (par proche en proche, …) autrement que par les intermédiaires entre les deux (action de ces intermédiaires).
+ voir page 19 ici avant

54

VIDE QUANTIQUE ET MULTIPLICITE

Comme les informations (constituant les êtres) ne sont ni visibles ni perceptibles, etc .., etc .. et qu’on ne peut détecter que leurs effets, elles sont telles que ce que la physique appelle le vide quantique (ou autre vide fondamental).
Dans ce cas le vide quantique est l’ensemble de toutes les informations (à l’infini) qui existent éternellement = pas leurs configurations particulières (tel être, ..) mais simplement leur existence, leur présence.
Bien que, dans ce qu’on dit ici, leur configuration est la même chose, le même fait que leur existence (pas l’un sans l’autre, pas d’informations sans des effets, des manifestations d’elles, elles sont d’emblée configurationnelles).

Sinon c’est comme toujours les mêmes problèmes : comment d’une seule ‘’chose’ ou d’un nombre très limité ‘’d’entités’’ (vide quantique, champs

quantiques, théorie des cordes, etc … ici) peut-il advenir toute la diversité du réel et des êtres ?
Et plus encore si on pense que tout ce qui existe n'est en réalité que cette seule ''chose'' ou ce très petit nombre.
Car ceci nous ramène à la métaphysique tout aussi impossible de :
. Dieu ou l'Un simple engendrant le multiple
. le Soi de l'hindouisme (tout est le Soi : tout serait le vide quantique y compris les êtres vivants ''individués'')
. la vacuité du bouddhisme (les champs quantiques seraient équivalents aux agrégats : rien ''en soi'' , pas d'intériorités)

FRAGMENTS PHILO (SUITE)

- ‘‘Même si je le voulais, je ne le pourrais pas mais en plus je ne le veux pas’’.
Ceci par rapport à plein de choses.
Attitude générale, commun, sensation de non-sens méta, …

- Le fait que ‘‘quelque chose’’ dépasse l’intelligibilité, l’entendement, etc .. (et la concevabilité, ..) ne prouve pas que cette chose est telle que : le Grand Tout, Dieu (= Quelqu’un absolu) , le Soi absolu, etc ..
Ce peut être ‘‘une chose’’ comme : des réalités infinies autres, …
Et bien qu’il y ait Unité de tout cela, cela ne fait pour autant une ‘‘totalité infinie’’ telle que cela (Dieu, Grand Tout, Soi, etc ..) et n’en fait pas pour autant une intelligibilité, etc …
En cela, J. L. Marion (‘‘Dieu sans l’être’’) ne dépasse cette idée d’en soi de Dieu.

- Imaginons.
. Il y a Dieu éternellement mais vécu, ressenti, voulu, … par aucun être éternellement (tout va bien pour ces êtres et sans fin et plus haut éternellement)
. Il n’y a pas Dieu mais le vouloir, le vécu, le ressenti, .. de ces êtres est qu’il y a Dieu.

La réalité du Sens méta éternelle est-elle le premier cas ou le second cas ?
Aucun doute, y a pas photo, c’est le second.

Dans le premier cas Dieu peut bien tout faire (y compris le mouvement, le

vouloir, etc .. des êtres) , tout créer, …, être au-delà de l'être, l'ineffable, le Dieu de la théologie négative, le Grand Tout, le Soi (hindouisme, ..), etc .. : il n'y a pas Sens.
Dans le second cas il n'y a pas Dieu sans les êtres.
Il n'y a pas Dieu mais c'est Sens alors que dans le premier cas non.

- Monothéismes, etc … : Dieu fait tout mais les êtres existent.

Hindouisme, mysticismes divers, etc … : tout est Dieu donc les êtres n'existent pas en tant que tels mais il n'y a pas ''Dieu fait tout et les êtres ne font rien'' puisque les êtres sont Dieu (ou Dieu est les êtres).

Dans les deux cas : Non-Sens méta.

Essai
- L'idée de Dieu (du Sens méta) ne vient pas de Dieu mais est Dieu ''lui-même''. La réalité du Sens (Dieu pas comme être, ni Quelqu'un …). La sensation de Sens est le Sens. Y a pas le Sens d'abord dans le réel et la sensation de Sens ensuite. Même lorsque cette sensation vient du fait qu'à l'extérieur y a plus de sens qu'en celui qui perçoit et ressent cet extérieur et ce sens puisque de toute façon ce ''plus de sens à l'extérieur qu'en lui'' est le fait de sensations de sens à l'extérieur, chez les êtres qui ne sont pas lui.

-''Il faut s'établir à l'extérieur de soi au bord des larmes et dans l'orbite des

famines si nous voulons que quelque chose hors du commun se produise qui n'était que pour nous.''
René Char.

- Est-ce qu'on est plus que le fait que sans notre existence il y aurait du négatif ?
Ou (dit plus largement) : est-ce qu'un être est plus que le fait que sans son existence il y aurait du négatif ?

- Nouvelle remarque sur '' autrui, un autre être me prend mon monde ''.
A ressent dans un paysage à l'infini que B existe (que B fait partie de ce paysage infini ou de la sensation de ce paysage, de cet extérieur infini qu'il ''appréhende'' là devant lui) or B se trouve regarder le même paysage à côté de A.
Donc soit A ressent une différence dans cet extérieur infini (du paysage) qui devient légèrement, infinitésimalement autre (puisque B n'en fait plus partie) soit c'est inchangé : il ne voit pas le même paysage que B et B, bien qu'à côté, se trouve devant pour A.
Dans les deux cas il n'y a pas ''voler mon monde''.

Mais il peut y avoir perte de cela si on voit l'autre comme un double ou ''s'imaginant être lui'' ou n'importe quel contenu mental de ce type et surtout ce contenu parasite typique :
possibilité de contact physique, phénoménal, de l'ordre de l'état et d'un contenu précis entre moi et l'autre (entre A et B ici).
Sûrement que Sartre parlait implicitement de cela.

- ''Si Dieu pourquoi et comment le mal, la souffrance ?'' =

‘’Le mal, la souffrance est-elle la preuve que le sens n’est pas réel ?’’

Dans le premier cas c’est le Dieu-besoin (= le Dieu-Etre) et dans le second c’est le sens méta éternel qui est en question.

- Une configuration de sens pour X lui donne une sensation de sens qui est plus que cette configuration première.
De là on voit aussi qu’il n’y a pas retour comme si on pouvait dire ‘’une configuration de sens T10 donne T10 à X (ou T10 en X) ou le fait agir en T10 ou vers T10’’.
Tel l’expression ‘’Dieu m’a donné la foi’’ où on voit bien le retour, la fermeture : Dieu m’a donné la foi en lui.

- La sensation ‘’ailleurs et dans le futur’’ (le ressenti positif de ‘’loin’’, comme voir loin physiquement = étendue) a lieu ici et maintenant.
Comme un ici empli d’ailleurs.

- Au niveau méta ou au niveau du réel tout court (même non-méta) il n’y a pas de première personne et d’autrui, il n’y a que des intériorités ressentant.

- Etre A : ‘’Je suis Dieu’’
Etre B : ‘’ Tu ne pourrais pas bouger un doigt sans Dieu, ni exister’’

Deux choses fausses, deux faux problèmes.

- Pour autant que l’évolution (bio, etc ..) soit le fait de faire advenir toujours plus de souffrance et de degrés plus grands, pour autant l’évolution n’est pas le fait du besoin, du rapport au négatif, … mais ‘’pure’’ positivité, du plus advenant.
Le positif ou le sens ou le plus ne peut venir du négatif en tant que tel (de lui seul, etc ..).
La seule chose possible est : il se trouve que tel négatif entre en jeu dans … (cas particuliers). Telle perte ici ‘’marchant avec’’ tel plus là (du plus advenant dans la nature, dans le réel, ..), mais cette perte n’est pas due à de la perte mais à du positif de toute façon, nécessairement.
(Ceci en rapport philo et réflexif sur les pensées de Darwin à ce sujet).

Donc :
biologie (ou autres réalités, en réalité toutes à l’infini) : impossible que ce soit égal à négatif en droit (donc en réalité)

‘’Formule’’ :
Biolo, etc ..
. Impossible que = perte, descente en droit, en réalité
. Impossible que pas perte, descente en fait, concrètement, étant donné …

- Manquer au sens méta n’est pas passivité, n’est pas être passif.
Manquer, appeler, prier, et même souffrir (comme on l’a vu par ailleurs : perdre, descendre, tomber = cette passivité est elle-même preuve d’actions précédentes) est une action.
C’est le même mouvement qu’un vouloir interne, intime.

- En métaphysique, spiritualité, mystique, religion, etc .. il y a souvent (tout le temps en fait) confusion entre :
. unité
. en soi, personne, …. (tel : Père)
. commun (infini, éternel, ‘’méta’’) (tel : Notre)

L’unité du réel n’est pas en soi (un ‘’en soi’’) et ‘’encore moins’’ du commun.

- Si, à l’issue d’une guerre on se trouve perdant, quelle différence y a t-il entre cette situation et la situation dans laquelle on laisse agir les ennemis sans rien faire, quelle différence sinon que dans le premier cas on aura nous-même tué des gens ?

Seule la défense contre ceux qui viennent tuer des civils au moment où cela se passe est légitime.

- Confusion entre libre et volontaire (liberté et volonté).
Tel le : ‘’on ne peut faire le mal volontairement’’ = ‘’on ne peut faire le mal librement’’.
La liberté c’est une configuration interne (en rapport à l’externe, etc …), une révélation, une sensation, un sentiment et ce n’est donc surtout pas quand quelqu’un ressent du mal ou fait du mal (action) qu’il ressent cela en lui, qu’il ressent ce sentiment de liberté.

- Sentir du négatif ou agir en négatif (faire du mal) c’est ne pas être soi mais être soi n’est pour autant du normal, du commun, …

- Ce dont on ne peut parler, il n’y a pas besoin de le taire puisqu’on ne peut rien en dire, qu’on en dit rien ou qu’on parle à côté.
Donc sûrement erreur de Wittgenstein ou mauvaise traduction.
Pour ce qui est de : il ne faut pas parler de ‘’X’’ car c’est le trahir que de le faire ; le réel est plus que cela : parler de ‘’X’’ peut être le fait qu’il ne soit pas réel du tout. On ne fait que ‘’X’’ ne soit pas réel en en parlant : le fait d’en parler est d’emblée le fait que ce n’est pas réel. Ici c’est le possible qui va plus vers sa non réalité que le contraire.
Mais en réalité il n’y a sûrement pas cela c’est à dire : ‘’fait d’en parler comme étant d’emblée le fait que ce n’est pas réel (éternellement)’’. Et donc jamais et pour rien cela n’a lieu (ce ‘’d’emblée …’’).

- Le fond c’est la forme. La forme est le contenu méta du contenu au sens commun du terme.
B voit du bleu à tel moment (cela est configuration méta pour lui par ex.) alors que le bleu en général est du commun.

- Erreur type continuelle : vouloir faire changer une situation interne de quelqu'un par ce quelqu'un là lui-même. Tel que : jugement, ''souris !'', ''salaud !'', etc ...

- L'expression, la phrase : ''j'ai de la chance, ... le doigt de Dieu s'est posé sur moi, ...'' : on peut dire : humilité de penser ça mais aussi ''pourquoi d'autres non et même l'inverse'' donc injustice.
Sauf si on arrive jusqu'à cette absurdité : X n'a pas décidé d'être soumis à Dieu donc il me mérite pas son aide, ...
Où est le méta et le Sens dans tout ça ? On a que du moral, de la morale, du psychologique, de l'humain type, etc ...

- Comment prendre au sérieux l'opposition d'un être à nous (ou à d'autres, ..) puisqu'il peut lui arriver du négatif et qu'on l'aiderait.
Ici, on veut dire que cette opposition est moins forte que l'au-delà de cela qui est l'aide et l'au-delà de l'aide qui est l'amour.

- L'égoïsme même n'est pas compatible avec l'idée ''il y a des êtres qui ont beaucoup souffert et il n'y a jamais rien à jamais pour eux ensuite'' puisque rien de positif (même l'égoïsme le plus typique, l'indifférence aux autres, etc ..) n'est compatible avec cela.
Un être égoïste ou qui fait du mal ne pense pas aux autres mais il ne pense

pas cette phrase, n’a pas cette idée ou ce senti là. Même la haine n’est pas cette ‘’idée’’. Même la pire souffrance n’est pas cette ‘’idée’’ de toute façon.

- Psychiatrie.
Ce fait est-il inévitable ?
S’il n’y a pas jugement (de la part des psychiatres, etc …) il y a domination, supériorité vis à vis des malades.

- Concrètement le rapport aux autres (rapports humains, …) est une prison de la conscience et métaphysiquement le rapport d’un être X à un être Y est au contraire ouverture (ouverture par rapport à cette prison donc libération mais plus fondamentalement ouverture tout court).

- Dieu = sensation de Dieu en un être quel qu’il soit.
Il n’y a pas Dieu sans des êtres, il n’y a pas Dieu sans les êtres pour qui (pour lesquels) il y a Dieu.
Il pourrait y avoir l’idée de Dieu sans une réelle sensation, un réel sentiment de Dieu donc de sens (ou Sens).
Un ressenti de sens méta c’est donc cela Dieu et n’est que cela (y compris l’idée de Dieu, etc …).

- On confond le fait d’être pris dans des sensations, des sentiments (et ne pas penser, réfléchir, raisonner, etc … dans ces moments là) avec le fait que ce soit

passif, qu’on y soit pour rien ‘’métaphysiquement’’, etc …
Alors que c’est, pour un être X, la révélation qu’il est X et non Y ou Z.
Ce n’est pas un ‘’imposé’’ de l’extérieur mais un ‘’cela se passe en lui’’.

- Aucun être sensé ne peut dire : ‘’ici il y a cette vie avec son négatif et donc qu’il y ait des êtres libres de tout cela, transcendants, plus hauts dans le réel on s’en fou puisque ça ne change rien à notre vie’’. Il ne peut le penser, le dire, le sentir puisque justement cette pensée là agit sur notre vie d’ici (même si ce n’est pas aussi physique, concret, etc … que d’autres choses ou que toutes les autres choses).

- Ce n’est pas le fait qu’on soit dépendant vitalement de l’environnement, de l’extérieur (coupé de cela on disparaît) qui est problématique, qui est négatif mais le fait que dans cette dépendance il y ait souffrance lors de déconnexions, de coupures d’avec cet environnement, cet extérieur.
Par ex. , sans oxygène : mort d’un coup sans aucune souffrance pendant toute la durée la précédant.

- Un être disant : ‘’quelles vacances (liberté, bonheur, espace, etc ..) ce doit être d’être X et non moi !’’ (vacant, libre d’être moi, etc ..).

- Question ‘’continuelle’’ : ressentir ‘’absolument’’ A (sans distance d’avec A, sans conscience de A) est-ce en deçà (au dessous) ou au-delà (au dessus) de la conscience de A ?

- On peut trouver du sens (méta) dans du commun (parmi du commun, ...) mais est-ce possible dans du nécessaire et du non choix (un humain devant mettre au monde un autre être humain (et pas d’êtres d’autres espèces possibles, surtout libres de la biologie) sinon vide) ? Cet autre être peut être sens (et est sens si le réel est sens de toute façon) mais la question ne porte pas sur lui mais sur ce fait de non-choix.
Si c’était carrément automatique (comme chez les animaux en gros, même s’il y a des différences entre espèces sur ce point de vue là = degrés d’automatisme) et qu’il y ait (malgré cet automatisme total) possibilités de faire advenir des êtres de plusieurs espèces surtout dont des non-biologiques, on aurait moins l’impression, la sensation de non-sens.
Ce n’est donc pas seulement le non-choix (dans le sens d’automatisme, de nécessité) mais le non-choix conjugué à l’absence d’autres possibilités qui est cette impression de non-sens.

- ‘’Je n’y suis pour rien’’ (dans le réel, dans le sens, Dieu, ...) = action-sens possible de l’être qui sent, pense et dit cela.
Il se passe donc ‘’l’inverse’’ de ce qu’il sent par le seul fait de le sentir !? Tel le : ‘’ c’est Dieu qui agit en moi, par moi dans ce que je fais et non moi-même’’.

Et pourtant n’ y a t-il pas un lien direct entre le fait de penser et sentir cela et le commun, le non-sens méta, le bien-être spirituel sans plus (la passivité

‘’pure’’ par rapport au réel absolu) ?

Mais surtout, on confond être libéré de l’idée, de la pensée de ‘’moi’’ (et d’autres choses de ce type faisant retour sur soi, fermeture, …) et non-action propre.
Ce n’est pas parce que je n’ai pas l’idée, la conscience de moi agissant que ce n’est pas ‘’moi’’ qui agit. C’est même tout le contraire au niveau méta (action-sens, ressenti-sens, ..) : plus un être est libéré de l’idée, de la pensée de lui-même et plus c’est lui qui agit (et non un autre, fut-il Dieu, le Soi universel, le Grand Tout, etc ..), plus c’est son unicité méta qui agit.
Action-sens d’un être = d’un autre ordre que la conscience.

- Espérer ce qu’on ressent.

- Que penser de ceci :
il y a le Grand Tout, Dieu, Le Soi universel, etc … éternellement mais il y a des êtres (des intériorités) (une finité ou une infinité) qui éternellement n’existent pas (jamais). Il manque des êtres au réel absolu infini et éternel ?
Pour ce qui est de la ‘’possibilité’’ qu’il y ait des êtres (et donc même une infinité) non existants éternellement mais présents (virtuels) en Dieu, on sent et on sait que c’est d’emblée une fiction métaphysique, d’ailleurs l’infinité des informations qui constitueraient l’infinité des modes (états) possibles d’eux ne peut être présente (même en Dieu éternellement donc) puisqu’il faut des rencontres concrètes (des sursaturations d’informations précises) pour les

faire exister (ces informations et donc ces êtres).

- Amour méta (sens).
X admire T (pas dans un sens psychologique, ….) pour telle chose M.
T admire X (pas dans …) pour telle chose W.

- Dans les sensations, les sentiments, le ressenti de Dieu les plus profonds il n'y a pas la sensation, le sentiment, le ressenti que Dieu est Quelqu'un. Il y a le ressenti de l'unité-sens méta entre l'infinité des êtres ou de l'infinité des êtres (donc des évènements uniques sans fin, …).
La conscience (et non la sensation) que Dieu est Quelqu'un est une sensation qui va vers cela. Différence et distinction ici entre conscience-sensation et sensation au-delà de la conscience. La conscience que Dieu est Quelqu'un est une sensation qui n'est qu'une approche …

- Un être simple (comme une mouche ou une bactérie ou une plante, etc …) qui meurt sans souffrance et dont le corps se désagrège facilement n'est-elle pas plus proche d'êtres transcendants les humains (ou êtres biologiques tels que : mammifères, etc ..) par ce fait là, que les humains (ou autres êtres tels) ? Puisqu'eux aussi (ces êtres au-delà) sont libres de souffrance biologique, neurologique, mentale, etc … et qu'ils disparaissent sans laisser de corps encombrant l'espace.

- Deux êtres MFV (même flèche, même âme) sont ''d'autant plus'' les mêmes qu'ils ne sont pas un seul et même être. Même âme = deux êtres uniques-sens.

- Etre seul négativement (sentir du négatif) n’est pas ‘’être seul avec soi-même’’, ni ‘’être avec sa solitude’’ (Moustaki).

- Est-ce que l’amour entre deux êtres humains (pas en tant qu’humains mais en tant que ces deux seuls là uniques) est plus fort (méta, d’un autre ordre) que le fait qu’il faille toujours un futur à l’humanité ?
Méta et nécessité sont antinomiques.

- Est illusoire le fait de penser que telles choses précises concrètes sont vraies alors que ce n’est pas le cas ou que telles choses précises concrètes sont fausses alors que ce n’est pas le cas ; mais n’est pas illusoire le fait de penser que le réel (absolu donc) est X ‘’alors que ce n’est pas le cas’’ (ou n’est pas X alors que …). Car penser que le réel est X ou penser qu’il n’est pas X fait partie du réel (absolu).

- Un musicien, un chanteur, un compositeur, au moment où il est en action, se fait musique.

- L’amour méta (éternel et infini) entre deux êtres MFV n’est ni nécessaire (comme le serait celui de deux êtres amour l’un de l’autre éternellement mais uniquement ontologiquement) ni un ‘’il se trouve que éternellement’’ (car cela pourrait être le cas d’un amour méta et même Sens entre deux êtres ou plusieurs êtres (éternellement ceux là reliés et non d’autres) qui ne sont pas deux êtres MFV).

- A la question ‘’Et Dieu dans tout ça ?’’, une des réponses possibles est ‘’Dieu c’est tout ça’’.

- S’il ne dépend pas de nous que tel ou tel fait ait eu, ait lieu ou ‘’aura lieu’’, il dépend de nous que ce fait soit sens ou pas. Et plus spécialement par rapport aux faits négatifs : il dépend de nous que cela ne soit pas la ‘’preuve’’ de la réalité éternelle du non-sens (= le sens, le Sens comme pas la réalité du réel éternel absolu).

- Dans le signe qu’un être U pourrait avoir de l’existence effective d’un être K transcendant (ayant souffert dans son existence précédente, ...) il y a obligatoirement le ressenti que cela dépend de son mouvement (du mouvement de U). Ce n’est pas de l’existence transcendante de K dont dépend le mouvement de U mais du fait qu’il y ait signe de cela.
Dit autrement : ce n’est pas que l’existence transcendante de K dépende du mouvement de U mais que le fait qu’il y ait signe en dépende.
S’il y a d’autres ressentis en plus de cet obligatoire, ces ressentis, ces perceptions là sont indissociables (sont indissociées) de cet obligé.
Un signe n’est pas une preuve. Exister c’est dynamique et non figé comme

l’est une preuve. Cet être transcendant est un en train de, est actif comme tout être éternellement à chaque instant.
Il n’y a pas de signe sans ressenti de signe et n’importe quel mouvement de U n’est pas ce ressenti.

- Comme on a déjà vu : un évènement de sens ne peut être ce sans quoi il y aurait du négatif (par définition). Si cela a lieu (ce négatif) c’est donc uniquement configurationnel.

- Apporter vraiment quelque chose à un être ce n’est pas lui apporter ce qui lui correspond, ce qui lui va, ‘’ce qu’il aime’’, … mais ce qui le transporte ailleurs, le décentre, lui fait ressentir du nouveau, du plus haut, révélant de l’inédit en lui (ou du perdu, enfoui en lui).

- Le fait de descendre, tomber, perdre après des périodes, des époques, des âges, des moments, … de signe de sens, n’est-ce pas ce qu’il faut passer, endurer, subir, souffrir pour qu’il y ait métaphysiquement un au-delà (t 24 comme pourquoi de t 8 par ex) de sens de ces moments, de ces temps là ?

- Chose à ne pas confondre : sensation de non-sens général (donc sensation négative) et sensation que telle ou telle chose précise de sens n'a pas lieu.
Cette dernière ne peut être une sensation négative mais un manque.

- Différence entre disposition (interne) et disponibilité.
Un être peut ne rien pouvoir faire pour un autre à cause de son manque de disponibilité (interne ou externe) bien que ces dispositions soient présentes en lui.
Et si cet être n'a pas ces dispositions ce n'est pas de sa faute : il a tel ou tel problème ou son niveau n'est pas tel, etc ….

- On n'est pas en guerre, en opposition avec la possibilité de non-sens méta mais avec la sensation de non-sens méta. Cette différence, cette distinction est fondamentale.

- Obliger et imposer à un être qui est dans le négatif du mal d'être dans le bien, le ''normal'' (comme demander à un être de demander pardon) c'est être dans le mal comme lui, ne pas être dans le vrai, le réel, le spirituel. Donc : deux côtés ''opposés'' qui ne sont pas dans le vrai, le réel, le sens.
Ceci est typique du commun qui ''veut'' être plus fort que l'unicité des êtres.

- Fait que des êtres fassent passer le commun entre eux avant des choses uniques en eux = automatisme de leur cerveau et de leur organisme.
Ce n'est donc pas eux-mêmes réellement qui agissent.
C'est de faire passer l'unicité de tout être en premier qui est une action unique d'un être, son action propre, lui même qui agit et non son cerveau, son organisme, etc ….

- Si quelque chose est vrai (méta, ..), un être ne peut vivre à 100 % le fait que cette chose soit fausse.

- Un être ne se réduit pas aux relations qu'il a ou pas avec d'autres êtres. Un être est un absolu.

- Ne pas avoir les ressources biologiques en nous-même (organisme, neurologie, ..) pour faire face à la solitude physique (isolement ''total'') donc

souffrance (déconnexions en nous) est le même fait que la possibilité de souffrance physique en mourant et que la décomposition du corps ensuite.
Tout cela est la prison du corps, la prison du biologique.
Même le ‘’se rendre compte qu’on meurt’’ négatif est cette prison biologique.

- Aucune sensation négative en elle-même (= à elle seule) ne fait comprendre quelque chose, apprendre sur le réel.

- S’identifier à du commun = non-Sens méta.

- Par rapport à plein de choses négatives :
le sens est de se sentir blessé donc fragile, pleurer
le non-sens est de se cacher derrière du commun et réagir avec ‘’violence’’

- On confond dispositions, configurations internes négatives en un être avec volonté, vouloir, liberté de choix bien/mal (comme ‘’décision négative, décision d’agir mal, de faire du négatif, … ‘’ qui est un non-sens, une impossibilité).

Au lieu de juger un être on devrait percevoir ces configurations chez lui.

- Il n’y a jamais choix entre le bien et le mal (ou le bon et le mauvais) et si par impossible cela était le cas on ne pourrait surtout pas appeler cela liberté. La liberté est une révélation d’ouverture et n’a rien à voir avec du négatif.

- Victime = causé par de l’extérieur, de la souffrance extérieure
Bourreau (coupable, méchant, pas sympa, énervé, etc …) = causé par de l’intérieur, de la souffrance intérieure

Bien sûr l’un influe sur l’autre ou peut influer sur l’autre.

Avec toutes les variantes : victime de l’intérieur, bourreau sur l’intérieur (sur ‘’soi’’), etc …

- Typique d’être prisonnier du besoin, du commun, etc … = ‘’ je t’ordonnes de faire ça pour moi, pour nous, … , je t’ordonnes de m’aider’’.

- Tout être qui fait du mal (haine, violence, agression, etc …) n’est-ce pas un

être qui se démène, qui se bat, qui se débat dans du négatif (intérieur ou/et extérieur), qui cherche autre chose que ce qu'il fait dans ce qu'il fait ?

- Si l'amour était du commun ''universel'' ce ne serait pas l'amour-sens, le Sens, … mais le bien-être universel éternel sans plus.

- Ne pas confondre un être (intériorité, profondeur, pur fait d'être, unicité, appel, …) (même sans sens méta = simple fait d'être) et ses dispositions internes (et/ou externes).
Etre est infiniment plus et autre, d'un autre ordre que ''dispositions''. Telles toutes les désignations, définitions, etc .. : malade, bête, méchant, débile, tyran, maître, esclave, intelligent ….
Cela est vrai ''malgré'' le fait des niveaux : un lion affamé se jetant sur sa proie quelle qu'elle soit sans réfléchir par rapport à un humain affamé (ici exemple approximatif et négatif).
De manière plus ''générale'' : un ver de terre ne perçoit pas le réel absolu (sensations, sentiments, perceptions internes, …) au même niveau qu'un chien mais aucun des deux ne se réduisent à leurs dispositions ''passagères'' (déshydratation pour le premier et faim pour le second par ex.)

☒

- Au sujet d'incompatibilités méta entre êtres disparus et faits après eux.
Dans les cas précis de s'être fait tué ou se s'être tué (suicide) :
des choses auraient été plus hautes sans cela.

Donc : il y a des choses plus hautes P qui se passent après eux qui ne seraient pas arrivés sans leur disparition mais des choses plus hautes R que celles ci (que P) seraient arrivées (ou si leur disparition n'avait pas été causée de cette manière ou de manière de grande souffrance avant leur disparition : juste avant ou avant dans leur vie).

Ceci est vrai même causalement (sans faire intervenir à proprement parler des choses méta et/ou des êtres disparus) : sans la guerre de 39-45 beaucoup d'enfants nés ensuite ne seraient pas nés mais auraient eu une existence plus haute ailleurs et en d'autres temps.
(Par ailleurs, comme on le voit ailleurs dans l'essai : ce n'est jamais du négatif à lui seul qui peut engendrer du positif).

- Penser que le degré de souffrance a quelque chose à voir avec la morale est un non-sens total.
La morale elle-même est un symptôme de négativité donc de souffrance et de degré.

- Percevoir, ressentir le réel, ce qu'est le réel tout court (le réel absolu donc) n'est pas de la philosophie.
Ni non plus la question du Sens absolu (du sens méta tout court) en tant que telle (ou en tant que tel : le sens), seule la question du sens d'un point de vue conscient, humain , etc … peut être de l'ordre de la philosophie.

- Deux choses au plus loin l'une de l'autre :
 . des êtres (et même Dieu, etc ..) font le Sens et non nous (ou : et non tel être) et
. des êtres (par exemple transcendants à nous) perçoivent, agissent, ressentent l'unicité-sens de nous (ou de tel être) et non nous mêmes (on ne ressent pas le sens, etc …)

- On ne ressent du positif et du sens qu'en ressentant et pensant cela comme en rapport avec des ailleurs infinis actuels (même d'en dessous) et absolument autres et il n'y aurait pas ces ailleurs ?
Idem par rapport au ‘’sens commun’’ : Dieu.

- Une question méta est loin d'être une question tout court.
Le sens du mot question n'a rien à voir.

- ‘’Chose’’ métaphysiquement impossible.
Deux êtres éternellement amour l'un de l'autre (A → B et B → A) (sans que cela

soit sens) et qu'il y ait plus de ''sens'' et plus d'amour à des êtres, des amours autres pour chacun d'eux.
Ici on veut dire cela ''en soi'' et non que cela ne puisse arriver concrètement dans le ressenti temporel de ces êtres.

- En posant qu'il y a sens au réel éternellement.
Si on pense Dieu comme étant le sens et qu'on fasse abstraction du fait que le sens est toujours des occurrences (des fois) de sens par et pour des êtres uniques, qu'on prenne donc le sens comme le fait qu'il y a sens éternellement (en cours) d'une manière générale et qu'on l'ontologise alors (vu ce ''par et pour les êtres'') on pourrait dire que les êtres sont le sens donc Dieu donc donner raison à l'hindouisme (soi universel, …), certains mysticismes (Ibn Arabi, …), Spinoza, etc …
Mais précisément ''il ne faut pas'' faire ces abstractions.

- On voudrait être tel être X existant à condition qu'on existe pas nous-même à l'extérieur de lui (ou d'elle) car sinon il y aurait impossibilité : on serait à la fois lui et nous-même à l'extérieur de lui donc double : on se verrait nous-même, il se verrait lui-même, etc ..
Et justement, son existence elle-même est le fait (marche ensemble) qu'on soit extérieur à lui, qu'on ne soit pas lui ; son ressenti (= son être) est le ressenti qu'un être ''inconnu'' (nous-même) est extérieur à lui, existe.
Donc on ne peut pas être cela, cet être est un manque de nous-même donc on est ''un amour (sens) de lui''.

- Le négatif et la souffrance ressentis lors de sensation négative de non-sens est d’un autre ordre (et moindre) que le négatif et la souffrance par rapport à du simple positif (perdu ou se perdant).
Lorsque c’est idem pour les deux c’est que le négatif ressenti de non-sens est aussi un négatif, une perte, une souffrance par rapport à du simple positif.
Positif (ici) = bien-être minimal (physique surtout et mental).

- Le non-choix des êtres (génération, reproduction avec des êtres plus hauts que la biologie actuelle, etc … n'ayant pas lieu) est directement le fait du commun négatif obligé (et négatif car obligé, sans autre choix).

- On peut dire, penser ''on n'y est pour rien dans le fait qu'il y ait sens'' mais on ne peut dire, sentir ''on n'y est pour rien …''.
Différence absolue, radicale, fondamentale, etc … entre penser (avoir conscience, …) et ressentir ici.
Tout cela on l'a déjà dit autrement.
Tout comme : d'autant plus agissant que ne pensant pas agir.

- Les réincarnations, le karma, etc .. négatifs pour des êtres suite à des mouvements négatifs de ces êtres dans des vies passées : tout cela voudrait dire que le réel (absolu), le réel tout court est moral, éthique, fermé métaphysiquement, objectif, commun (au niveau ''méta'' mais non-sens), que nécessaire, etc .. . etc … Les êtres doivent se soumettre à, suivre une loi universelle éternelle sinon il y a telles conséquences = plafond.
Car, de la même manière qu'un éléphant ne comprend pas les maths, les êtres agissent de telles ou telles manières négatives (mal aux autres) en fonction de leur état, de leur niveau, de leur souffrance, de leurs ignorances, de leurs troubles, etc … Donc le réel ne peut juger et ne juge pas de cela.
Un être n'est pas lui-même en agissant mal et le réel n'a qu'à lui-montrer la voie de lui-même (vies futures, etc..).

- Rien de plus prévisible que le commun.

TABLE DES SUJETS

Niveaux, Relié
1 (et configurations relatives) (‘’chaque être à chaque instant’’) (+ recoupements)
6 (tous les types de reliés)
9 (hiérarchies des notions – suite)
10 (vécu unique et configurations infinies)
15 (proche en proche simultané et action libre)
16 (configuration infinie simultanée)
21 (‘’marche ensemble’’ définition - suite)
21 (parler du bas, signifier le haut)
22 (zones temporelles)
28 (si … alors … multiples chez un être - simultanéité)
39 (résolution à toute destruction)

Sens
2 (et négatif)
4 (et être)
5 (et nécessité)
6 (et niveaux, ‘’parler du bas’’)
7 (Dieu - Sens)
7 (liberté, sens, Dieu)
8 (et conscience)
14 (sens = question)
22 (spiritualités, religions, .. = sens)

23 (informations communes et sens)
24 (sens et compréhension et autres)
26 (sens, unité, unicité, spiritualités)
27 (description, etc … et sens)
34 (impossibilité de la soumission à l’action-sens d’autres êtres)
35 (pas déjà là et discontinuité, pas même chose)
36 (passé et futur, rapport à chronologie)
42 (liberté, action, configurations de sens)
45 (enchaînement d’un autre ordre que perduration)
45 (sens et être : onto et méta)
49 (sens et non-passivité)
50 (deux définitions de ‘’possibilité’’ au niveau du sens)
51 (qualité et non quantité, fait de tel fait X et non autre chose)
52 (unicités et unité)

Totalité, Un, …
2 (impossibilité)
4 (= ‘’relié’’ en réalité)
14 (Un et non-sens méta)
23 (Tout et multiple + impossible, absurde)

Existence
25 (nécessaire et obligée de venant à l’existence) (suite)
31 (infinité d’états et nécessité)

Infini passé
5
46 (auteurs, suite)
53 (temps = différences, tel chez A. Connes)

Sensation - perception - décodage
7 (sensation appartenance à espèce)
17 (êtres empêchant du neg ou agissant sur du neg)

Mouvement, recherche
8 (aller, horizon projeté, moyens)
9 (relativité des actions-sens, distinction physique et métaphysique)
15 (distinction passivité méta et phéno)
21 (configuration de reconnaissance = non ‘’en face’’)
26 (décentrement, ouverture, sensation de l’extérieur)
35 (religion = dynamique de sens entre êtres)
35 (rapport = flux directionnel)
37 (actions et existences nécessaires)
38 (percevoir, ressentir l’extérieur)

Sciences
10 (phy. quantique et univers superposés)
14 (contact et atomes)
18 (loi)
32 (êtres dans les substances et autres agrégats en sciences)
44 (concepts sciences comme traduction)

Unicité
10 (unicité et extérieur)
21 (être = rapports)

36 (unicité-sens et unicité neutre)

Maths
11 (bijection infinie)

Information, ...
13 (décodage d'extérieur et niveaux intérieurs)
15 (commun et informations au niveau onto et phéno)
18 (nouveau toujours à partir de présence là)
27 (perte, douleur, … et informations)
36 (OC entre êtres et entre configurations)
38 (commun à tous sauf à un ou à peu)
39 (informations de l'état précédent APLO autour d'un être)
49 (ressentis se ressemblant et informations – unicité) (suite)

Fini – Infini
13 (infini à partir du fini, êtres plus percevant/êtres moins percevant)
48 (degrés en nombre fini et niveaux, qualités en nombre infini)

Etres MFV
14

Espace absolu
14 (si reconnaissances = moins d'espace ..)

40 (création/destruction d’espace et coordonnées)

Réel, Infini, …
16 (infini réel et non-savoir)
30 (toutes les possibilités d’infinis)
46 (auteurs et infini actuel - suite)

Dieu, …
29 (et création)
42 (Dieu et rapport intérieur/extérieur)
44 (Dieu, Sens et non passivité)
50 (‘’Dieu’’ comme étape du Sens)

Divers
17 (bouddhisme, cycles, évolution)
24 (points cardinaux phéno et méta)
31 (autres possibilités de sens ou de dérivations)
42 (autres pensées, hypothèses existantes)
45 (‘’contraires’’, suite)

47 (mots en isme et réel absolu - fonctionnalisme)
49 (hindouisme, soi universel et multiplicité)
50 (bouddhisme et régression à l'infini)
51 (théorie des groupes)
51 (domaines ''hors réel'')
52 (moyen et fin)
54 (vide quantique et multiplicité)

Sens/Non-Sens Pos/Neg
18 (sens/non-sens éternel et sensation)
29 (non-sens et programme)
38 (neg = ne pas ressentir le réel mais quel réel)
51 (principe seul = non-sens)

Haut – Bas
19 (exemples d'actions physiques, concrètes)
40 (divers haut vers bas et bas vers haut)
48 (pratique, haut/bas, guide/soutenant)

Processus
30 (transcendance de concept et non d'état)
46 (différence entre fait d'OC et espèce – être sans espèce – grandeurs – transcendances – parties infimes - dérivation - exemple mythologie)

Sens et non-Sens (méta)

35 (sens = qui ne peut être fait que par tel être et non un autre)
37 (non-sens et scission du réel)

Interaction
43 (interaction figée)

Absurdité d’autres possibilités
42 (non sens d’un seul état de chaque être)

Etats, milieux
44 (milieux, générations, univers, processus)

Extrémités du réel
47 (être au plus haut)

Compatibles/Incompatibles
53 (haut/bas, actions d’intermédiaires entre des êtres)

BIBLIOGRAPHIE
(suite de la bibliographie de la fin du Livre 3 Deuxième partie)

- J. L. Marion
Dieu sans l'être

- C. Perrin
Solus ipse. Phénoménologie de la solitude

- J.J. Rousseau
Les rêveries du promeneur solitaire

- L. Viennot - C. Debru (direction)
Enquête sur le concept de causalité

- L. Chestov
Le Dépassement des évidences (article – NRF - 1922)
(intitulé aussi : Dostoïevski et la lutte contre les évidences)

- C. Huygens
Discours de la cause de la pesanteur (en français ancien)

- J. L. Borges

Enquêtes

AUTRES

- Tous les cours de C. Tiercelin ‘’Métaphysique et philosophie de la connaissance’’
College de France

- Divers articles et PDF (de divers chercheurs) sur l’infini (y compris le temps infini) en mathématiques, philosophie, théologie, spiritualités diverses sur le site : https://www.academia.edu/